

se cortiment
Plusieurs travaux
parachèvement dans
herbrooke sur des
ondations ont été
un an. Un contra
dé pour relire la
e la route St-Jean
t-Laurier soit une
milles. Les deux
de la route Mont
e quatorze milles
Papineau et une
milles dans le
l seront l'objet de
ques jours. L'as
te Montréal-Hull
sera entièrement
abreux autres tra
d'exécution dans
e la province.

OBABLE DE
ISES

marchés du Servi
l'Horticulture nous
patin le bulletin
nt à la récolte des
rovince de Québec
s l'intérêt des ma
er sur ces rense
qui concerne les
de ce fruit tar

frais du Québec
excellente est pré
par le charançon
producteurs ont
peine à protéger
contre les ravages
trop sérieux que

période de jours
s que nous trav
ent ralenti la cro
paralysé en que
nation des fruits
nt une maturité
fruits ayant atte
sante.

ns adverses résult
uée d'environ que
e celle qui étai
de la saison. Les
es de faire prov
ux fruit se félicite
té des jours de
maine afin de s'ap
pour les raisons
a cueillette sera de
Nous prévoyons
e prochaine la re
era sentir.

TION DE LA
OGNE

nières statistiques
ulation de la Polo
ler janvier 1938
34,000 habitants.
ensemement, en de
population de la
à 32 millions d'ha
représente une aug
pour 100 en six

en de fois fauda
lle?
ure que je n'ai en
ième fois.

éléphone 15
er postal 101

ines, ruches
xtracteurs,
c.

ST-JUSTIN

Jeu di,

7 juillet 1938

VOL. XVII.
No. 36

Rédigé en
collaboration

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils: Editeurs-Props. ♦ Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration
St-Justin,
Co. Maskinongé.

DERNIERS ECHOS DU CONGRES

La semaine dernière nous avons énuméré les voeux que l'exécutif du Congrès a bien voulu édicter avant sa dissolution au soir du 26. Et nous devrions y revenir. Nous tenons parole.

Cette fois nous donnerons tout au long ces dix voeux afin de les porter à la connaissance de nos lecteurs qui ne les auraient pas déjà rencontrés ailleurs.

1er VOEU

Attendu que la famille est la source de vie dont dépend la condition religieuse de toute la société, et que la sainte eucharistie est la source de tout bonheur dans une famille catholique, le Congrès émet le voeu que tous les efforts soient faits pour transformer nos foyers catholiques en vrais sanctuaires vivants, en favorisant dans tous les membres de nos familles chrétiennes une solide piété eucharistique, et en introduisant dans chaque foyer les belles dévotions de l'Intronisation du Sacré-Coeur et de l'adoration nocturne.

2ième VOEU

Attendu que, selon le désir ardent de Sa Sainteté le Pape Pie X, de vénérée mémoire, l'enfant doit être formé dès ses plus tendres années à une solide piété eucharistique, le Congrès émet le voeu qu'on encourage de toutes façons les parents et les éducateurs à assurer par les moyens les plus efficaces la formation eucharistique des jeunes enfants. Dans le même but, le Congrès demande spécialement d'enrôler de bonne heure les enfants dans la "Croisade eucharistique", si éloquemment recommandée par Sa Sainteté le Pape Pie XI et que le Cardinal Villeneuve a désigné comme "le premier échelon des organisations d'Action Catholique".

3ième VOEU

Considérant que l'acte par excellence de religion, la messe, est de nécessité primordiale pour la vie surnaturelle de l'individu et de la société;

Considérant qu'un trop grand nombre de fidèles vivent dans l'ignorance de la messe et qu'ils n'y voient qu'un acte extérieur auquel ils assistent passivement;

Considérant que la cause de cet état d'âme réside dans l'ignorance du rôle important que les fidèles ont à jouer dans ce mystère sacré;

Le Congrès émet le voeu:

1.—que dans l'enseignement religieux on insiste d'avantage, à l'église et à l'école, sur la place prépondérante que doit occuper la messe dans la piété des fidèles;

2.—que les prédicateurs mettent tout leur zèle à bien expliquer la messe aux fidèles;

3.—qu'on encourage les fidèles à assister à la messe, autant que possible, tous les jours de la semaine.

4ième VOEU

Attendu que la communion est le meilleur moyen de participer activement au Saint Sacrifice de la messe;

Attendu que la liturgie de l'Eglise assigne à la communion des fidèles une palce bien précise dans la célébration du Saint Sacrifice;

Le Congrès émet le voeu: qu'on encourage par tous les moyens les fidèles à communier, autant que possible, à la communion de la messe.

5ième VOEU

Considérant que l'utilisation du Missel romain est pour tous les fidèles l'un des meilleurs moyens de participer activement au Saint-Sacrifice, le Congrès émet le voeu que les prêtres et les éducateurs encouragent le plus possible les fidèles à se servir d'un missel pour entendre la messe;

Qu'ils aient à coeur d'enseigner aux fidèles comment se servir du missel.

6ième VOEU

Considérant qu'il importe d'intéresser les fidèles à la messe afin de les aider à la mieux entendre, le Congrès émet le voeu que l'on encourage le plus possible le chant collectif des fidèles et tout autre moyen d'assurer la participation active au Saint Sacrifice.

7ième VOEU

Considérant que l'Action catholique suppose nécessairement une action liturgique bien entendue, le Congrès émet le voeu que dans les cercles d'études des divers groupements d'Action catholique

DERNIERE SEANCE DU CONSEIL DE ST-JUSTIN

Séance régulière du Conseil municipal de St-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse, lundi le quatre juillet mil neuf cent trente-huit à sept heures p. m. et où sont présents: M. le Maire W.-H. Gagné et MM. les conseillers F.-X. Gagnon, Joseph Fleury, Paul Baril et Ovila Trudel, formant quorum. Le Secrétaire-Trésorier y est aussi présent. Après la récitation de la prière, lecture et approbation du rapport de la dernière séance, il est procédé comme suit:

Lucien Marchand soit inscrit pour une assurance de \$300.00 dans les livres de la Cie d'assurance mutuelle de la paroisse de St-Justin.

Proposé par le conseiller Joseph Fleury appuyé par le conseiller F.-X. Gagnon: Vu que les contribuables résidants dans la concession du Ruisseau des Aulnes ont fait eux-mêmes les travaux d'amélioration de leur chemin;

Que les camions à la solde de la Local Construction Co. Ltd., effectuant un charroiage de gravier pour la confection du Boulevard Montréal-Québec, nonobstant la défense à eux faite de passer par cet endroit, y ont circulés quand même, avec des charges disproportionnées à la capacité de ce chemin;

Les comptes suivants sont produits pour approbation: Eugène Boivin, \$35.00; Chs-Ed. Bellemare, \$9.30; Joseph Lefebvre, \$4.80; Joseph Lefebvre, \$5.85; Joseph Gagnon, \$10.36; Hector Deshaies, \$12.50; Doria Trudel, \$7.60; Arthur Lefebvre, \$12.90.

Proposé par le conseiller Paul Baril, secondé par le conseiller Joseph Fleury, que les comptes ci-dessus, soient approuvés et payés.

Proposé par le conseiller F.-X. Gagnon, appuyé par le conseiller Joseph Fleury, que les estimateurs en office soient avisés de vouloir bien procéder à la confection d'un nouveau rôle d'évaluation.

Le Conseil prend communication d'une lettre datée à Louiseville, le vingt-neuf juin mil neuf cent trente-huit, énonçant que des plaintes ont été formulées pour défaut des égouts dans la partie sud du Village.

Proposé par le conseiller F.-X. Gagnon, appuyé par le conseiller Joseph Fleury que MM. Adélar Dupuis et F.-X. Lessard soient chargés d'enquêter sur la possibilité d'un égout collecteur dans la partie sud du Village, et faire rapport à la prochaine séance.

Proposé par le conseiller Joseph Fleury, appuyé par le conseiller Paul Baril, que le bâtiment de M.

on accorde une attention toute spéciale à l'étude du Saint Sacrifice de la messe.

8ième VOEU

Considérant qu'il importe souverainement que tous les catholiques soient toujours fidèles au précepte de la messe dominicale, le Congrès émet le voeu qu'on unisse tous les efforts pour assurer le respect du dimanche par l'assistance à la messe, et spécialement à la grand messe dominicale.

9ième VOEU

Considérant que les Souverains Pontife ont vivement encouragé, depuis plusieurs années, la dévotion au Coeur Eucharistique de Jésus, le Congrès émet le voeu que cette dévotion se répande de plus en plus dans le Canada catholique.

10ième VOEU

Considérant que la communion est absolument nécessaire au maintien de la vie surnaturelle, le Congrès émet le voeu qu'on encourage de toute façon la communion fréquente, même chez les enfants, et qu'on exhorte les fidèles à s'enrôler en grand nombre dans les ligues de communion.

11ième VOEU

Considérant que l'utilisation du Missel romain est pour tous les fidèles l'un des meilleurs moyens de participer activement au Saint-Sacrifice, le Congrès émet le voeu que les prêtres et les éducateurs encouragent le plus possible les fidèles à se servir d'un missel pour entendre la messe;

Qu'ils aient à coeur d'enseigner aux fidèles comment se servir du missel.

12ième VOEU

Considérant qu'il importe d'intéresser les fidèles à la messe afin de les aider à la mieux entendre, le Congrès émet le voeu que l'on encourage le plus possible le chant collectif des fidèles et tout autre moyen d'assurer la participation active au Saint Sacrifice.

13ième VOEU

Considérant que l'Action catholique suppose nécessairement une action liturgique bien entendue, le Congrès émet le voeu que dans les cercles d'études des divers groupements d'Action catholique

ainsi donc voilà le VIVANT, voilà le PRATIQUE, voilà L'IMPORTANT du Congrès.

Ces énoncés se passent facilement de commentaires; nous les laissons à la discrétion de tous, laissant à tous aussi le soin d'en faire son parti pour le règne de Jésus-Eucharistie.

Bruno Gilles RICARD.

Communiqué de l'Office de Tourisme

De grande démonstrations religieuses et historiques se dérouleront en fin de semaine, à St-Alexis-de-la-Grande-Baie, comté de Chicoutimi, pour célébrer le centième anniversaire de l'arrivée des premiers colons au Saguenay.

Les fêtes commenceront dimanche soir, le 3 juillet, et se continueront lundi, le 4, aux heures suivantes:

Dimanche, 3 juillet — A 8 hrs, le soir, arrivée en goélette des Vinght-et-Un, à Grande-Baie. Cérémonie d'exaltation. Feu de Joie.

Lundi, 4 juillet — A 9.30 hrs a.m., messe en plein air, sur le théâtre du centenaire. Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et légat du Pape au congrès eucharistique national de Québec la semaine dernière, y sera présent avec plusieurs évêques et les autorités religieuses et civiles de la région.

A 9 hrs p.m., sur le théâtre du centenaire première représentation du Pageant historique. Une émouvante évocation de l'histoire du Saguenay en 3 actes et 30 tableaux, comptant mille figurants, accompagnés d'un chœur de 400 voix et d'un orchestre de 100 musiciens. Décors et effets de lumière féériques.

Le mardi, 5 juillet, une excursion est organisée autour du lac St-Jean, le départ ayant lieu de Chicoutimi à 9 hrs a.m.

Douze autres représentations des Pageants historiques seront données durant les mois de juillet et août, les jeudi et dimanche de chaque semaine.

On peut se procurer le programme détaillé des fêtes du centenaire du Saguenay en écrivant au Comité du Centenaire, à Chicoutimi, ou à l'Office du Tourisme de la province de Québec, Hôtel du Gouvernement, à Québec.

Monsieur Etienne Gillon, administrateur délégué de la librairie Larousse, de Paris, était de passage hier au bureau de M. F.-D. Baril, directeur général du Tourisme de la province de Québec, à l'Hôtel du Gouvernement, où notre représentant a pu causer quelques instants avec lui.

M. Gillon est arrivé en France ces jours derniers pour développer, au Canada et aux Etats-Unis, la diffusion du livre français, dont sa maison édite chaque année, en plus de sa célèbre série de dictionnaires, un grand nombre, tant des écrivains classiques que des écrivains modernes et contemporains.

M. Gillon, dont c'est le premier voyage en notre pays, et qui a parcouru depuis son arrivée plusieurs régions de notre province, s'est déclaré enchanté de tout ce qu'il a vu jusqu'ici. La campagne québécoise lui a plu d'une façon toute particulière.

Après s'être occupé des affaires de sa compagnie, il se propose de revenir à Québec au début du mois d'août, pour continuer la visite des autres régions de la province. Il fera également une excursion de deux semaines dans l'intérieur des forêts canadiennes, soit sur la rivière Péribonca, au lac St-Jean, soit dans le haut de la Mauricie.

M. Gillon est accompagné dans ses voyages à travers la province par le représentant au Canada de la maison Larousse, M. Louis Baisez, de Montréal.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

ST-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Dans nos écoles

DISTRIBUTION DES PRIX AU COUVENT DE ST-JUSTIN LE 27 JUIN

Lundi dernier eut lieu au Couvent la distribution des prix sous la présidence du Rév. D. Grimard, curé de la paroisse, accompagné de M. le président Adem Alarie, de MM. les Commissaires Arthur Carufel et Joseph Fleury.

Tous les élèves ayant travaillé au cours de l'année scolaire ont été récompensés, par ordre de mérite.

Qu'on nous permette cependant de faire mention des élèves qui ont bénéficié des prix spéciaux que des généreux donateurs ont bien voulu faire remettre aux religieuses pour les élèves les plus méritants de chaque classe.

Première classe

Prix d'honneur offert par M. D. Grimard, curé, a été décerné à Mlle Rachel Gagnon, élève de 7e année.

Prix de succès et de bonne conduite offert par Mme J.-E. Langlois, a été décerné à Mlle Cécile Gagnon, élève de 7e année.

Prix de piété offert par M. le Président Alarie, a été décerné à Mlle Suzanne Bourque, élève de 7e année.

Prix d'application offert par M. Arthur Carufel, commissaire, a été décerné à Mlle Rolande Bastien, élève de 5e année.

Prix de Mlle Corinne Coulombe a été décerné à Mlle Catherine Casaubon.

Prix de dessin et d'application offert par M. le Président Alarie a été décerné à Mlle Rita Bellemare, élève de 7e Année.

Prix d'histoire offert par M. Hector Deshaies a été décerné à M. Paul Emile Masson, élève de 7e Année.

Prix de travail manuel offert par M. le Président Adem Alarie a été décerné à Mlle Jeanne d'Arc Verteuille.

Prix de M. le député J.-P. Caron ont été décernés à Mlles Thérèse Paquette et Thérèse Lajoie, élèves de 5e Année.

Prix d'écriture offert par M. le Président Alarie a été décerné à Mlle Françoise Gagnon, élève de 7e Année.

Deuxième classe

Prix de piété offert par M. D. Grimard, curé, a été décerné à Mlle Marguerite Carufel.

Prix de bonne conduite a été décerné à Mlle Jeannine Gagnon.

Prix d'histoire offert par M. Hector Deshaies a été décerné à M. Rosaire Alarie.

Prix d'application a été décerné à Mlle Jeanne d'Arc Carufel.

Prix de dessin a été décerné à M. Guy Sicard.

Prix d'application a été décerné à Mlle Georgette Alarie.

Prix d'arithmétique offert par M.

F.-X. Gagnon, commissaire, a été décerné à Mlle Léona Fleury.

Troisième classe

Prix de bonne conduite offert par M. D. Grimard, curé, a été décerné à Mlle Gilberte Gagnon.

Prix d'application offert par M. le Curé a été décerné à Mlle Pierrette Gagné.

Second prix d'application a été décerné à Mlle Rita Gaboury.

Prix d'écriture a été décerné à Mlle Gisèle Carufel.

Prix de piété offert par M. Hector Deshaies a été décerné à Mlle Thérèse Casaubon.

Prix d'écriture a été décerné à Mlle Laure Laurent.

Prix de calcul offert par M. Hector Deshaies a été décerné à M. Jean Jacques Clément.

Toutes nos plus sincères félicitations aux heureux gagnants, qui, à leur tour, par la voix de l'Echo de St-Justin, offrent leurs meilleurs remerciements aux généreux donateurs qui ont bien voulu leur prouver qu'ils étaient les rares mais insignes bienfaiteurs de la belle et noble cause de l'éducation et de l'instruction chrétienne.

RAPPORT DES CONCOURS DU MOIS DE JUN A L'ECOLE NO. 4 DIRIGEE PAR Mlle REGINA LAURENT

5e ANNEE:—
Mlles Angélique Laurent 99 p.c., Gertrude Pâquet 97 p. c., M. Maurice Gagnon 89 p. c., Mlles Rita Clément 84 p. c., Thérèse Bellemare 75 p. c.

4e ANNEE:—
M. Maurice Pâquet 89 p. c., Mlles Thérèse Gagnon 88 p. c., Thérèse Plante 82 p. c., Marie Jeanne Trudel 82 p. c., Lucille Lefebvre 80 p. c.

3e ANNEE:—
Mlles Lucille Pâquet 95 p. c., Marcelle Hubert 87 p. c., M. Gérard Plante 81 p. c., Pierre Aimé Gagnon 80 p. c., Mlle Yolande Clément 77 p. c., M. Gérard Boivin 74 p. c., Mlle Lucienne Gagnon 65 p. c., M. Jean Paul Clément 63 p. c.

2e ANNEE:—
M. Bertrand Boulay 75 p. c., Mlle Claire Hubert 73 p. c., M. Lévis Lefebvre 70 p. c., Mlle Thérèse Brunau 65 p. c.

1ère ANNEE:—
Mlle Louiselle Trudel 90 p. c., M. Laurent Clément 89 p. c., Pierre Aimé Boivin 88 p. c., Pauline Clément 87 p. c., Germain Gagnon 85 p. c., Rita Lefebvre, Julien Plante 80 p. c.

CLASSE ENFANTINE:—
Mlle Madeleine Clément, M. Jacques Gagnon, Louis Chevalier, Jean Jacques Boivin, Carmen Clément et Walter Trudel.

Un nouveau sanatorium

Pendant que le Saguenay fête son centenaire, le Lac St-Jean entre de plein pied dans la lutte anti-tuberculeuse. Les "dix-sept" qui en 1838, débarquaient à la baie des Ha! Ha! sont devenus un peuple de cent trente mille âmes. On a bien raison d'invoquer, à leur sujet, le miracle canadien. Mais songeons à ce que nous aurions pu être, à ce que nous serions si, dès le début, nous avions eu plus de souci de la santé publique.

Les armes... à cette époque, nous manquaient. L'une des plus efficaces est le sanatorium. Le premier sanatorium a été établi il y a quarante ans dans les Adirondaks. C'était une petite villa rouge que construisit le Dr Edward Livingston Trudeau pour abriter deux femmes atteintes de la peste blanche. Or, il existe aujourd'hui au Canada quarante sanatoriums ou hôpitaux où sont traitées approximativement 8,500 personnes.

Grâce au sanatorium, le tuberculeux cesse d'être un danger pour son entourage. Mieux que cela, il a toutes les chances de guérir. Au foyer, comment recevrait-il les soins que requiert son état? Ces soins qui consistent non seulement dans la vie au grand air, dans une nourriture appropriée, mais qui vont jusqu'à l'éclissage, c'est à dire le repos du poumon?

Des sanatoriums, nous n'en aurons jamais trop dans la province. Un médecin faisait remarquer, lors de la fondation de la société de phthisiologie de Québec, que dans le bas du fleuve, sur 1,725 cas de tuberculose reconnus, 91 seulement étaient hospitalisés. C'est l'une des raisons de la fondation de l'hôpital de Mont-Joli et celle de l'hôpital des Iles de la Madeleine.

Chicoutimi, à son Hôtel-Dieu de Saint-Vallier, dispose de 45 lits pour les tuberculeux. Le sanatorium de Roberval, inauguré le 5 juillet, et dont la direction médicale est confiée à M. le Dr Gérard Michaud, en a cent cinquante. L'édifice dresse ses cinq étages au bord du lac St-Jean et nous envions presque les malades qui reposeront leurs regards sur ce panorama merveilleux.

Autrefois, il fallait pas mal d'héroïsme pour entrer au sanatorium. Celui-ci était toujours au bout du monde. Le patient y vivait loin de sa famille. Il n'empêche que son sacrifice était souvent récompensé. Le "Progrès du Saguenay" a publié, la semaine dernière, une lettre bien émouvante. Un ouvrier de Jonquières y raconte comment il a été guéri à Cartierville. "C'est donc d'un coeur plein d'une reconnaissance profonde", dit-il, "que je quitte ces lieux où j'ai retrouvé l'espoir, la joie de vivre, mon bonheur que je croyais à jamais perdu. Vous tous qui souffrez ou qui croyez souffrir de cette terrible maladie qu'est la tuberculose, n'hésitez pas et exigez, s'il le faut, les soins que réclame votre état".

Le sanatorium moderne rend la vie aussi douce que possible au tuberculeux. Il souffle dans ses murs un vent d'optimisme. L'isolement, là, ne pèse plus. Ces établissements se multiplient et se multiplieront sur tous les points de la province. L'inauguration qui a eu lieu mardi à Roberval doit être marquée d'une pierre blanche, non seulement dans la campagne antituberculeuse mais dans notre vie nationale.

Tel 902 s 4.

LIONEL BRISSETTE

Transport-Général par camion.

Prix modérés.

SAINT-JUSTIN,

P. Q.

Cartes d'Affaires et Professionnelles

TEL.: 44

B.P. 44

MARCHAND & VANASSE

AVOCATS ET PROCUREURS

75 St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

HEURES DE BUREAU:

9 à 12 hrs a. m.

2 à 5 hrs p. m.

7 à 8 hrs p. m.

TEL.: 51

Dr WILLIE WALKER

CHIRURGIEN-DENTISTE

MACHINE A GAZ

115 Rue ST-LAURENT

LOUISEVILLE

TEL.: 225

Dr R. PAUL LESAGE

CHIRURGIEN-DENTISTE

62 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

HEURES DE BUREAU
9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:
AMherst 5922

Dr A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

ENTREZ ET SONNEZ

MONTREAL.

TEL.: 21

Dr ULYSSE LAFERRIERE

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX NOTRE-DAME HOTEL-DIEU,
SAINTE-JEANNE-D'ARC ET SAINTE-JUSTINE.

SAINT-BARTHELEMI, P. Q.

POUR PLUS DE SECURITE, CONFIEZ DONC VOS ASSURANCES A

THEOPHILE LAFONTAINE

REPRESENTANT DES MEILLEURES COMPAGNIES D'ASSURANCES
FEU, VIE ET ACCIDENTS

SAINT-BARTHELEMI, P. Q.

TEL.: 32

HEURES DE BUREAU DE: 9 a.m. à 9 p.m.

Dr ROBERT TRUDEL

DENTISTE

RAYONS - X

38 ST-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. 16

Dr P. E. LAMARRE

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A MAS-
KINONGE — A VOTRE
SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p.m.

SATISFACTION GARANTIE

TEL.: 16
SALON DE COIFFURE
MODERNE

A VOTRE DISPOSITION

Mme P. E. LAMARRE
MASKINONGE, P. Q.

TOUS GENRES DE COIFFURES.
SPECIALITES:

Permanent Croquignole, etc.

NOUVELLES LOCALES

ON FETE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche soir dernier, une foule très considérable de St-Justin et des paroisses environnantes se réunissait dans le parterre de l'église, pour y fêter notre patron national, Saint-Jean-Baptiste. Il y eut chant, discours, feu d'artifice, feu de la Saint-Jean et lancement d'un ballon. Cette fête improvisée, étant donné qu'elle a été annoncée seulement dans la journée de dimanche, a été très bien réussie.

DECES

C'est avec regrets que nous annonçons la mort de Mme Ange-Albert Alarie (Albertine Bastien), fille de M. et Mme Joseph Bastien de cette paroisse, décédée à sa demeure de Charlemagne, Qué., dimanche, le 3 juillet, à l'âge de 23 ans et 6 mois, après une courte maladie. Un premier service fut chanté à Charlemagne, mardi matin le 5 courant, après quoi le corps fut transporté à St-Justin, où un deuxième service fut chanté à 9½ hrs, suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. L'Echo de Saint-Justin prie les familles éprouvées, d'accepter l'offrande de ses plus vives condoléances.

AUTRE DECES

Nous sommes également au regret d'annoncer la mort d'un ancien citoyen de St-Justin, M. Godfroy Morin, décédé à Maskinongé, dimanche le 3 courant, aux suites d'une longue maladie, à l'âge de 67 ans. Ses funérailles et inhumation eurent lieu à Maskinongé, mercredi le 6 juillet. Nos sincères sympathies à la famille.

RECENT MARIAGE

Samedi, le 2 juillet, fut célébré le mariage de Mlle Cécile Thibodeau, fille de M. et Mme Hormisdas Thibodeau de cette paroisse, à M. Anglebert Gagnon, fils de M. et Mme Joseph Gagnon, de Maskinongé. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lucien Paquin, curé de St-Alexis des Monts. L'heureux couple partit

CANADIEN NATIONAL

Heure des trains à St-Justin.

(Tous les jours.)
Pour Montréal 6.11 a.m.
Pour Rivière à Pierre 8.48 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 2.34 p.m.
Pour Québec 11.36 a.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Heures des trains à Maskinongé

(Tous les jours)
Pour Montréal 2.54 a.m.
Pour Montréal 5.38 p.m.
Pour Québec 1.52 a.m.
(laisse descendre seulement).
Pour Québec 6.08 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 8.55 a.m.
Pour Québec 9.25 a.m.

en voyage aussitôt après la réception qui fut donnée chez le père de la mariée.

DOUBLE TRANSACTION

Samedi dernier, M. J.-A. Voulligny échangeait son char récemment accidenté pour un "Pontiac", qu'il échangea de nouveau, le lendemain, pour une "Ford V8".

PARTIE DE CARTES

La partie de cartes en plein air, annoncée pour samedi soir dernier, eut lieu à l'intérieur, dans la salle paroissiale, à cause de la température plutôt froide. Il y avait salle comble et de nombreux et riches cadeaux furent distribués aux heureux gagnants. Les organisateurs paraissent très satisfaits du résultat de cette soirée.

La direction et les membres de la J.A.C. tiennent à remercier par la voix de L'Echo, tous les donateurs de cadeaux, qui, par leur générosité, ont contribué au succès de cette organisation.

DIVERS

M. Auguste Chapdelaine de Montréal est actuellement en vacance à St-Justin, chez ses soeurs les Mlles Chapdelaine.

Mlle Monique Bellemare est revenue d'une promenade à Montréal, Ste-Anne de Bellevue et Beauharnois.

M. et Mme Joseph Villeneuve sont allés à Québec, dernièrement, où ils assistèrent au Congrès Eucharistique National.

M. et Mme Notaire Chs Ed. Villeneuve de Gently ainsi que M. Georges Lindsay des Trois-Rivières en visite chez M. Joseph Villeneuve, dernièrement.

Mme Pierre-Aimé Dugré était de passage à Joliette dans le cours de la semaine dernière.

M. et Mme Jos St-Cyr de Montréal étaient en visite à St-Justin, au cours de la semaine dernière.

M. Louis Clément est de retour d'un voyage à Montréal, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

M. et Mme Rodrigue St-Cyr de Rouyn, Qué., en promenade à St-Justin, dernièrement.

M. et Mme Rodolphe Masson de Maskinongé à St-Justin en fin de semaine.

Mlles Gabrielle et Germaine Cloutier sont de retour d'un voyage à Montréal, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

M. et Mme Antonio Paquin de Victoriaville à St-Justin en fin de semaine.

Mme Azarias Gagnon, ses enfants Jeannine et Jean-Jacques séjourne actuellement à Lachine, pour une huitaine.

M. et Mme Emile Arcand ainsi que M. Wilfrid Villeneuve de Montréal passeront la fin de semaine à St-Justin.

M. et Mme Lionel Toupin de

Shawinigan chez M. Joseph Toupin, dernièrement.

M. Denis Carufel de St-Barnabé, de passage dans sa famille dimanche dernier.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay, accompagnés de M. et Mme Roland DeVarennes sont venus passer la fin de semaine à St-Justin.

Mlle Jeanne d'Arc Cloutier, finissante du cours spécial d'enseignement ménager de l'Ecole Régionale de Ste-Ursule, vient d'obtenir son brevet, avec la note: "Très grande distinction". Nos félicitations.

Mme Vve Eugène Lebeau et sa fille Germaine passent actuellement une huitaine à Victoriaville.

M. et Mme Léonard Gagnon de St-Gabriel de Brandon de passage à St-Justin, en fin de semaine.

Mme Horace Héroux des Trois-Rivières et sa fille Edna passent quelques jours chez M. et Mme Charles Lemyre.

MM. J.-A. Voulligny, Lucien Voulligny, Armand Vanasse, Alfred St-Cyr, Raphaël Paquet et Maurice LeBeau, sont allés à Montréal dimanche dernier, où ils rendirent visite à Mlle Gertrude Voulligny ainsi qu'à M. Raphaël Paquet qui sont tous deux à l'Hôpital Général de Verdun. Leur état est bien satisfaisant.

M. et Mme Ovila St-Antoine de Montréal sont venus passer la fin de semaine à St-Justin.

M. et Mme Charles Lemyre, MM. Lucien Voulligny et Maurice LeBeau sont allés aux Trois-Rivières, mercredi.

Mme Lazare Villeneuve passe actuellement une huitaine à Montréal.

Mlle Annette Villeneuve de passage à Joliette pour quelques jours.

Mlle Irène Massé est retournée dans sa famille, à St-Barthélemi, après avoir passé une huitaine chez M. Louis Alarie.

M. et Mme Charles Edouard Bellemare et leurs enfants de Charlemagne ont visité M. et Mme Auguste Alarie, dimanche dernier.

M. et Mme Louis Alarie étaient en visite à St-Barthélemi, chez M. Remi Massé, dimanche.

Mlle Irène et Armand Paquet sont de retour de Montréal après avoir passé une semaine au chevet de leur père malade à l'Hôpital de Verdun depuis cinq mois, mais son état semble s'améliorer de jour en jour.

Mardi, dernier Mlle Rachel Paquet est aller rendre visite à son père ainsi qu'à Mlle Gertrude Voulligny de l'Hôpital de Verdun, Montréal.

MARIAGE

2 juillet: — Anglebert Gagnon, fils de M. et Mme Joseph Gagnon, de Maskinongé, à Mlle Cécile Thi-

bodeau, fille de M. et Mme Hormisdas Thibodeau.

SEPULTURE

5 juillet: — Albertine Bastien, épouse d'Ange-Albert Alarie.

NAISSANCE

5 juillet: — Joseph, Roger Lefebvre, fils d'Alphonse Lefebvre et de Césarie Alarie. Parrain et marraine: M. et Mme Ludger Boivin.

La Revue Populaire de Juillet

Le goût de la lecture se répand de plus en plus au Canada français. Aussi, nos publications font d'énormes progrès, tant par leur valeur littéraire que par leur tenue typographique. Dans les magazines de luxe comme "La Revue Populaire" aussi bien que dans les plus modestes hebdomadaires ruraux, on sent le souci de satisfaire un public plus exigeant parce que plus connaisseur. Vous pouvez d'ailleurs vous en rendre compte en lisant notre journal, et "La Revue Populaire" de juillet dont voici les principaux articles du sommaire.

"Les Fiançailles de Madeline", par Louis Derthal. Un roman complet dont les héros sont infiniment sympathiques. Oeuvre bien écrite où l'esprit tient autant de place que le coeur.

"La Confédération — le pour et le contre", par Roland Prévost. "L'esprit nomade ou le retour à la tante", par Fernand de Verneuil.

"La Rochelle", par Emile Falardeau. C'est à La Rochelle que s'embarquèrent pour le Canada près de 85% de nos ancêtres.

"Une visite à la Légation du Canada à Paris", par Juliette Cabana.

"Regards sur le Venezuela", par Marcel Daniel. "Comment aider son mari", par Francine.

Deux pages de photos à l'occasion du centenaire du Saguenay. "L'oeuvre des Petits Lits Blancs", par Thérèse Fournier.

"Nos vieilles familles canadiennes", par Emile Falardeau.

Nous attirons l'attention sur la belle photo inédite du délicieux poète Albert Lozeau, un des plus beaux talents de notre jeune littérature.

Le sommaire indique encore des pages de mode et de recettes culinaires, des mots croisés, des conseils utiles, etc.

Le Recueil de Juillet

Dans son numéro de juillet, "LE RECUEIL" — l'unique Digest français — nous procure sous une forme condensée les articles dont voici les titres: La Terre, seul Monde habité, de "La Revue de France"; L'avenir de l'humanité, de "Marianne"; Les chefs de l'Autriche, de "La Revue de France"; Quand l'homme saute dans le vide, de "Sciences et Voyages"; Situation et suffrage des femmes, du "Droit des Femmes"; Que ce monde est petit, du "Journal de la Femme"; Herculanum et Pompéi, des "Annales"; Hygiène et carrières féminines, de "La Française"; La tragédie viennoise, de "L'Europe Nouvel-

A vendre

Emplacement avec bonne maison à vendre au village de St-Justin. Pour prix et conditions, s'adresser à:

Henri CASAUBON, St-Justin, Qué.

le"; Alphonse Daudet, du "Flambeau"; Histoire du Livre, du "Terroir"; Les indigènes australiens, condensé de "Sciences et Voyages"; Paquets de poudre, de "L'Ovale C-I-L"; Terella de "Die Umschau"; Est-ce encore la fin du Monde? de "Die Woche"; Expéditions polaires, des "Cahiers de la Jeunesse"; L'enseignement et l'Histoire, de "L'Europe Nouvelle"; L'agonie d'un empire, des "Annales"; Le roi des spéculateurs, de "La Revue Belge"; Théorie des races supérieures, des "Annales"; Les Hohenzollern, de "La Revue Belge"; A la croisée des chemins, de "Marianne"; Les maladies de coeur, de "Chez Soi"; L'armée allemande est-elle prête? de "L'Europe Nouvelle"; Reliques en peau humaine, de "Marianne"; La coiffure, des "Horizons Nouveaux"; Le Canada, berceau du monde, de "La Revue Populaire"; Comment Jaurès préparait ses discours, de "La Nouvelle Revue"; La Tchécoslovaquie, de "Candide"; S'adapter ou disparaître, des "Affaires" — et plusieurs autres articles formant 96 pages d'une lecture variée, instructive et délassante. En vente à 25c l'exemplaire dans tous les dépôts de journaux. On s'abonne moyennant \$3 pour un an à Case postale 100, Station "B", Québec, P.Q.

Croquemitaine

Ce ne sont pas ses fonctions dont nous voulons parler. Nous savons tout, et, au besoin, le dictionnaire nous le rappelle, que ce monstre légendaire, dont on épouvante les petits enfants, mangeait autrefois ceux-ci, mais se contente, dans notre ère de progrès de les mettre au cachot, les fouetter et, à la rigueur, de les faire dévorer par un tiers, représentée par quelque bête féroce. C'est l'origine de cette légende sur laquelle nous désirons dire quelques mots.

D'où vient exactement cet épouvantail? D'après un expert en la matière, Madame Eugénie Foa, il faudrait en voir l'origine dans un évènement remontant au règne de François Ier. Un seigneur de ce temps fut accusé, dit-on d'avoir croqué une fillette appelée Mitaine, affaire qui eut un grand retentissement et eut fait la joie des journaux sensationnels, s'il y en avait eu alors. Mais la froide tradition, appuyée de l'histoire, nous fait incliner à retrouver simplement dans Croquemitaine le descendant du Mormo grec, ou du Cacus romain. Evidemment, un tel personnage répondait à un besoin, a existé de tous les temps, et, sous une forme ou une autre, plus ou moins dans tous les pays. Nous voyons, par exemple, le Kinderfresser en Allemagne, le Bouga en Russie. Même en France, il porte parfois des noms différents: dans le Midi, on menace les enfants pleurnicheurs de "Babau" qui mange les bambins en salade.

Dans "Toute l'Edition", une érudite, Mme Marie Thérèse Lazarus, rappelle que Rabelais imagina un personnage semblable à Croquemitaine, lequel est dépeint comme le fils de Gargantua et de sa moitié, Madame Lavalloire. Le fameux gourmand, indigné de l'apparence grotesque de son rejeton bannit celui-ci de sa table, et ne lui donna d'autre mission que de châtier les enfants méchants. Mais ceci, sans doute, ne fut qu'une adoption de la légende de Cacus.

Geroges Nestler Tricoche.

Il faut savoir beaucoup pardonner quand on gouverne les hommes.

NOS COURRIERS

St-Barthélemi

UNE GROSSE LEÇON:—

La récente tragédie survenue au village de St-Luc de Matane devrait servir à secouer l'apathie de nos propriétaires. En quelques heures, un violent incendie détruisait presque complètement ce joli village, ne laissant pas même le temps à nombre de travailleurs de se rendre à leur demeure pour sauver quelques hardes.

Monceaux de débris et de cendres, la rue pour abri, municipalité quasi ruinée, de nombreuses années de travail envolées en fumée, l'avenir des enfants compromis, des larmes, du désespoir, voilà l'oeuvre du feu.

Ce même feu nous a déjà visités, même d'une façon barbare, et ses ravages ne sont pas encore réparés.

Il peut revenir encore. A quand notre tour? Sommes nous prêts?... Advenant le funèbre appel du tocsin, qui prendra charge de notre pompe à incendie qui dort dans son garage depuis bientôt trois ans?

Et après une conflagration, quelles épaves porteront la responsabilité d'un désastre presque irréparable? S'il est impossible d'en venir à une entente, qu'on avise donc la Commission des Incendies de venir reprendre "sa pompe" et qu'on s'en tienne au système de la "chaîne aux siaux d'eau." Il y en a tant qui aiment rétrograder de 25 ans quand l'occasion s'en présente!

Noces d'argent sacerdotales:—

Dimanche prochain, le 10 juillet, un enfant de la paroisse, M. l'abbé Joseph Plante, curé de Ste-Béatrix, fêtera le 25e anniversaire de son ordination.

Outre un nombreux clergé, ayant à sa tête Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, plusieurs familles de la paroisse se rendront présenter leurs voeux à l'heureux jubilaire.

L'Echo de St-Justin se fait un devoir de se joindre à la fête et souhaite à M. l'abbé Plante longue vie et fructueux apostolat.

VIVE LE TENNIS:—

Grâce à la belle organisation de M. et Mme E. Gignac, nos jeunes sont maintenant assurés d'un charmant lieu d'amusement. Le nouveau jeu de tennis est achalandé plus que jamais et sous peu nous aurons des "étoiles" à opposer aux joueurs étrangers qui voudront nous rendre visite.

Cette semaine encore de nouveaux membres se sont inscrits et tout fait prévoir que d'ici peu notre beau tennis sera le rendez-vous de nos plus charmantes demoiselles et de la "crème" de nos jeunes gens.

Maskinongé

M. et Mme Lucien Morin, M. et Mme Emile Morin, Mlles Exilla et Laura Morin, Aline Brière, Catherine Lessard, MM. Emerie Brière et Normand Brière étaient à Québec les 25 et 26 juin pour assister au Congrès Eucharistique.

M. et Mme Romulus Rainville et leurs enfants de Labelle, passent quelques jours de vacances chez Mme Joseph Rainville.

M. et Mme Hervé Larocque, Mlle Lucile Sarrasin, M. Alcide Caron de Trois-Rivières, de passage chez M. Nap. de Carufel, dimanche dernier.

Mme Adolphe Pichette de Trois-Rivières, en visite actuellement chez son frère M. Joseph de Carufel, et chez sa soeur Mme Philippe Dupuis.

Mlle Solange Gravel, étudiante garde-malade à l'hôpital St-Jean d'Iberville, a passé quelques jours chez ses parents M. et Mme F.-X. Gravel.

M. et Mme Dr Louis Jules Lafrenière chez M. W.-B. Lafrenière, en fin de semaine.

M. et Mme Tom Sloan et leur fillette adoptive Andrea Sloan en visite dimanche dernier chez Mme Alexandre de Carufel.

M. et Mme Alcide Lemyre et leurs enfants sont allés à Shawinigan dimanche.

M. et Mme Rodolphe Masson et leur fillette Nicole, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Joseph Masson.

M. et Mme P.-E. Casaubon, étaient à Ste-Ursule samedi pour assister au mariage Juneau-Lesage.

M. et Mme Adélarde Dauphinais, M. et Mme Epiphane Dauphinais, Mme Vve Edouard Généreux, de Ste-Ursule, Mme Eugène Vanasse et sa fillette Jacqueline de Trois-Rivières, Mme Eugène Ayotte et son bébé Bertrand, Mlle Gertrude Dauphinais, sont allés à Notre-Dame de Lourdes, comté de Joliette, lundi dernier, chez M. Israël Héty. Ils ont fait le voyage en auto.

M. et Mme Alphonse Dupuis de Montréal, chez M. et Mme Philippe Dupuis, au début de la semaine.

M. et Mme J.-E. Savoie de passage à Louiseville mardi.

Mlles Lucie et Marguerite de Carufel de St-Justin, de passage à Maskinongé récemment.

Etaient en visite chez M. et Mme Maxime St-Louis dimanche: M. Jos. St-Louis, M. et Mme Urbain St-Louis, M. et Mme Fernand Pichette de Ste-Ursule, M. Alexandre Grenier, Mlle Marguerite Grenier, M. Régis St-Louis, M. et Mme Armand Clément et leur fillette Marielle des Trois-Rivières, M. et Mme Victor Bérard et M. Jean Paul Bérard de St-Barthélemi.

La semaine dernière Mlle Eliane Lebeau passa quelques jours à Louiseville chez ses parents M. et Mme Omer Rinfret.

Mlle Eliane Lebeau ayant obtenu ses diplômes classiques à St-Barthélemi, vient de terminer un cours Spécial d'Enseignement Ménager à Ste-Ursule. Elle a obtenu un diplôme supérieur avec la note très grande distinction.

Nous offrons à Mlle Lebeau nos plus chaleureuses félicitations.

Mlle Rita Lebeau a également suivi un cours d'Ecole Normale à Ste-Ursule et a obtenu son diplôme avec un très beau succès.

Sincères félicitations à Mlle Lebeau.

Le 3 juillet étaient en visite chez M. et Mme Norbert Lebeau: M. et Mme Lucien Lebeau, leur fille Jeanne et son ami Paul Martel, Emile Lebeau, Justine et Huguette Lebeau tous de Montréal, ainsi que Mlle Maria Lebeau, Abel Lebeau, Richard Lebeau, Georges Doucet.

Le 3 juillet, en l'honneur de Mlle Solange Gravel étudiante garde-malade à l'hôpital St-Jean, M. et Mme Frs-Xavier Gravel regurent: M. et Mme Alide Gravel, M. et Mme Philippe Sarrasin de Berthierville; petits enfants, M. Réal Lambert et Mlle Lucie Lambert, M. Rosaire, Mlles Pauline et Elizabeth Gravel, MM. Laurent, Martial et Fernand Sarrasin.

Egalement en visite M. et Mme Angelbert Sylvestre de St-Barthélemi.

NAISSANCE:—

Le 16 juin est née, Marie Antoinette Gabrielle, fille de Joseph Rinfret et d'Imelda Gravel; Parrain et marraine M. et Mme Lucius Gravel oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Lucie Lambert, soeur de l'enfant.

St-Léon

BAPTEME:—

A M. et Mme Lionel A. Bastien, (Lucienne Boulay) est né un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Arthur Paul Eloï, Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Boulay, grands parents de l'enfant. Porteuse: Mlle Yvette Coulombe.

VA ET VIENT:—

Mlles Annette et M.-Ange Bastien, M. Alexandre Bastien ainsi que Mme Chs.-Ed. Paquin et ses deux jeunes filles Gisèle et Agathe de Ste-Ursule, à Québec pour assister au Congrès Eucharistique, tous se sont rendus à Ste-Anne de Beaupré. Ils ont visité la chapelle des St-Martyrs et la grotte de Lourdes à Giffard, les chutes Montmorency, le Musée Provincial, le Jardin Zoologique à Charlestown, la réserve Indienne à Lorette et le pont de Québec, tous sont revenus enchantés de ce beau voyage.

Mlle Florence Deschênes, MM. Réal et Emilien Deschênes et M. Patrick Rivard de Montréal, chez M. et Mme Roméo Deschênes.

Mlle Jeanne Fréchette également de Montréal en vacances chez ses oncles MM. Lionel Bastien et E. phrem Fréchette.

M. Bernard Milot de St-Sévère chez Mlle Cécile Beauclair dimanche dernier.

Mlle Gertrude Dussault de Montréal dernièrement chez M. et Mme J.-B. Lesage.

Mlle Madeleine Milot de Louiseville, en visite chez M. Joseph E. Auger.

Mlle Cécile Boulay de Ste-Ursule présentement chez sa soeur Mme Lionel A. Bastien.

Mlle Albertine Deschênes, G. M. de Verdun en vacances dans sa famille.

M. et Mme Egide Bergeron, Mme Roméo Pichette à Ste-Angèle de Prémont dimanche dernier.

M. André Tessier de Montréal en vacances chez son cousin M. Epi-

phane Lupien.

M. et Mme Emile Ferron ainsi que M. et Mme Omer Gagnon en visite chez M. et Mme Ephrem Fréchette.

M. et Mme Chs.-Ed. Paquin et leurs jeunes filles Gisèle, Agathe et Réjeanne de Ste-Ursule, chez M. Alfred Bastien dimanche.

M. Philippe Fréchette à Trois-Rivières la semaine dernière.

Mme Majorique Lessard, M. et Mme Eugène Lessard et leurs enfants, nous ont quitté pour aller demeurer à Grand-Mère.

Mlle Geneviève Fréchette, M. Paul A. Fréchette à Louiseville lundi dernier pour assister au mariage Hémond-Langevin.

Ile Dupas

M. et Mme Edouard Courchesne, Mlle Olivine et M. Agapit Courchesne, de passage à Montréal la semaine dernière.

Mme Alfred et Mlle Gilberte Courchesne à Québec la semaine dernière pour le Congrès Eucharistique.

Mlle Bernadette Courchesne est revenue chez elle après avoir passé trois semaines chez sa soeur Mme Manseau.

Le Dr et Mme J.-A. Manseau ainsi que leurs enfants, Roger, Rolland, Marguerite et Marthe chez Mme Vve Alfred Courchesne dimanche dernier.

Ste-Ursule

NOUVEAU COMMISSAIRE:—

M. Joseph Déziel, fils, vient d'être nommé commissaire d'écoles en remplaçant M. Chs-Edouard Paquin sortant de charge.

M. J.-O. Lessard, tailleur, est nommé de nouveau président de la Commission Scolaire de cette paroisse.

Nos félicitations.

QUETES:—

Les RR. Soeurs de la Providence ont fait lundi dernier leur quête semi-annuelle dans la paroisse. Tous montrèrent leur générosité en ouvrant largement "leurs bourses".

La quête pour le Denier de St-Pierre sera faite également cette semaine.

VA ET VIENT:—

M. et Mme François Gagnon de St-Justin rendent visite à Mlles Malboeuf, dimanche dernier.

M. Lucien Lavauté à Shawinigan pour assister aux courses.

Mlle Clémence Lambert de retour dans sa famille à Maskinongé après avoir passé une quinzaine chez son oncle M. Euclide Lambert.

Mlle Lesage de Montréal, chez sa grand-mère, Mme Wardy St-Louis.

MM. et Mmes Charles Charette de Ste-Ursule, Pierre M. Savoie, prof. de Montréal font un court séjour à la Rivière à Pierre.

Mlles Jeanne Trudel, Rose Hélène Gagnon, Bernadette et Line Trudel à St-Justin samedi soir dernier pour la partie de cartes.

Toutes quatre remportèrent un souvenir tangible de cette soirée. Merci aux donateurs.

Assistèrent aussi à cette soirée: Mlles Hermance et Aline Bélanger, MM. Maurice Rivard, Bertrand et Maurice Lessard.

Mme Vve Edouard Lemire à Shawinigan au début de la semaine.

M. Hervé Chevalier en vacance chez des parents.

M. Edmour Juneau et son amie chez M. Jos Juneau pour assister au mariage de sa soeur Raymond.

M. et Mme Alfred Mousseau de Berthier chez M. Jos. Juneau.

M. Honoré Bellemare à Shawinigan.

chez M. et Mme Wardy Elliott, M. et Mme Lucien Messier chez M. Paul Emile Lambert dimanche.

Mlle Simone Bernier à Montréal, M. le vicaire Bellemare dans sa famille au cours de la semaine.

M. le curé J. Rinfret aux quarante-heures à Ste-Angèle.

Mlles Simone Branchaud, inst., Fleur-Ange Branchaud, à St-Justin lundi dernier.

M. Deus Bellemare à Shawinigan dimanche dernier.

Mlle Reine Blanche Lessard, M. Viateur Baril à St-Justin samedi.

St-Didace

MARIAGE TRUDEL-GAGNE:—

Dernièrement eut lieu le mariage de M. Gédéon Trudel avec Mlle Marie-Anne Gagné. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. H. Béland, curé de St-Didace.

La mariée portait une robe de satin bleu, chapeau, gants, sacoche et souliers blancs. Le marié un habit bleu foncé, chapeau et gants gris.

Mlle Auréa Bernèche fille d'honneur portait une toilette rose et M. Pierre Gagné garçon d'honneur portait un habit bleu.

Après la cérémonie la réception eut lieu chez M. Elié Trudel, père du marié, ou la journée se passa dans la plus franche gaieté. La veille se passa chez M. Pierre Gagné père de la mariée, à laquelle étaient présents:

M. et Mme Gédéon Trudel, M. et Mme Elié Trudel, M. et Mme Pierre Gagné, M. Pierre Gagné et Mlle Auréa Bernèche, Mme Vve Alfred Lambert, 86 ans, grand-mère de la mariée, M. et Mme Hervé Trudel de Maskinongé, M. et Mme Albert Trudel de Ste-Elizabeth, M. et Mme Doria Trudel de St-Justin, M. et Mme Elodias Trudel de Shawinigan, M. et Mme Jos. Adélarde Trudel de St-Didace, Mlle Mériilda Trudel, Lucien Pellerin, M. et Mme Hervé Thibodeau de St-Edouard, M. Jos Gagné, Mlle Laure Anna Bernèche, Mlle Jeannette Gagné, M. Arthur Germain, M. Wilfrid Gagné, Annette Roy, M. et Mme Romulus Pépin, M. et Mme Doria Deschênes, M. et Mme Armand Deschênes, M. Jos. Germain, Mlle Florence Trudel, M. Napoléon Pellerin, Mlle Floriane Trinquet, Mlle Yvette Trudel, Gérald Lemyre, Mlle Roséa Trudel, Mlle Jeannine Trudel, M. et Mme Arthur Gagné, M. Théode Casaubon, M. Roland Ladouceur, M. Chs-Omer Desrochers, M. Cléophas Gravel, M. Jim Dubois, M. Emile Lambert, M. Lemire, M. et Mme Rosario Gagné, Mlle Simone Isabelle, M. Wilfrid Roland Bergeron, Mlle Noëlla Trudel, Alice Bernier, Lucien Trudel, Maurice Gravel, Rose Délima Dubois, Florence et Alice Gagné, Adrien Prescott, Maria Brunette, Clémentine Germain, Gérard Germain, Alphonse Germain, Marielle Branchaud, Mme Caroline Pépin, de Woonsocket, André Pépin de Montréal, M. et Mme Ernest Thibodeau, Alfred et Cécile Pellerin, M. et Mme Lucien Champagne, Antonin Lambert, Lucien et Florent Roy, Aline Roy, Josephat Donat Trudel, Alice et Lumina Trudel, et plusieurs autres. Il y eut chant, musique, déclamations et danse. Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Pour Acheter à Bon Marché Allez au Nouveau Magasin

J.-A. Lussier
St-Barthélemi

Dans le bloc de M. Jacques Morand. Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier.

BIENVENUE A TOUS.

F.-J. SYLVESTRE
St-Barthélemi

Téléphone 15
Casier postal 101

Matériel Apicole

Colonies d'abeilles, abeilles en paquets, reines, ruches modèles, sections, cire gaufrée, cadres, extracteurs, broches étamées, métal perforé, etc.

CATALOGUE SUR DEMANDE

En marge du Congrès

Notre peuple est encore sous le coup de l'émotion provoquée par les solennelles manifestations du premier congrès eucharistique national. Au moment où ces lignes sont écrites, Québec, que Son Eminence le Cardinal-Légar a si justement proclamée la Rome du Canada, garde jalousement ses décorations. Enlever la première banderolle ou décrocher le premier écusson paraîtrait sacrilège. Il n'y a que les estrades que l'on démolit avec enthousiasme, leur tenant rancune de n'avoir pas rapporté ce que l'on attendait d'elles. Sur le parcours de l'inoubliable procession les arcs de triomphe appellent de nouveaux cortèges et, quand la nuit déroulera son manteau au dessus de l'immense parc des champs de bataille, les myriades d'étoiles s'étonneront de n'être plus reflétées par autant de flambeaux vacillants, rendant hommages avec elles à Celui qui a fait les mondes.

Souvenirs dont nous croyons avoir lié la gerbe pour jamais. Quel fleur, quel épi risqueraient de s'en détacher? Vivrions-nous cent ans que la messe de minuit continuera d'être célébrée dans la plaine, le Christ cherchant, parmi ces cent mille âmes, la nôtre. Minute recueillie qui suivit la dernière pontificale, alors que le Pape allait parler de Castel Gandolfo. Enfin l'apothéose du reposoir, le soleil couchant mêlant ses feux à ceux de l'ostensoir.

Jeunesse de Québec, et de la province, et du pays, quand nous parus-tu aussi belle? Jeunesse qui arborait les insignes de la J. O. C., de la J. E. C., de la J. I. C! Jeunesse résignée à tous les sacrifices, même à celui du martyre disais-tu, et à celui de la pluie pour la journée de dimanche. Scouts et guides qui portiez secours aux défaillants. Petits croisés du Christ-Roi drapés dans vos manteaux blancs. Petits croisés qui, comme les soldats de saint Louis, dormiez sous la tente, quand ce n'était pas dans les huttes du camp Taschereau mises à votre disposition par la Ligue antituberculeuse. Jeunesse de Québec, et de la province et du pays, qui oubliais d'être turbulente pour te consacrer au rôle sublime de prier, d'adorer et de servir!

Jeunesse catholique organisée, en retour des espoirs et du réconfort que tu nous apportes — n'avons-nous pas eu un peu honte de nous-mêmes en te voyant agir pendant le congrès? — Quelle récompense exigis-tu?

Que nous t'aidions à surmonter les obstacles qui jonchent les routes de l'existence? Mais tu es mieux armée que nous pour cette course. Que nous permettions à d'autres enfants, à d'autres adolescents de se joindre à toi et de former la grande et invincible armée des forts? C'est là, sûrement, un de tes rêves généreux et nous manquerions à notre devoir en n'en facilitant pas la réalisation.

Jeunesse qui déjà sais te pencher sur toutes les misères, aide tes frères, attire-les à toi par ta vaillance, ton héroïsme. Une croisade est déclenchée contre la tuberculose. Pourquoi n'en ferais-tu pas partie? Pourquoi, Guide ou Scout, une de tes bonnes actions des vacances ne serait-elle pas de prêcher l'hygiène? Par l'exemple, c'est entendu, mais aussi par la parole. Il y a tel petit que tu vois toujours pâle. Convaincs ses parents qu'ils doivent le laisser s'ébattre, profiter du grand air. Convaincs-les qu'ils doivent le présenter au dispensaire ou chez le médecin. Enseigne à cet enfant ce qui t'a été enseigné à toi-même et te donne ces joues rouges et cet air conquérant.

Dans quelques jours les ligues antituberculeuses ouvriront leurs camps. Hélas, qu'ils sont peu nombreux encore dans la province! Au lac de l'Achigan, à trente milles de Montréal, place pour 400 bambins et bambines. Au Lac à la Tortue,

près de Trois-Rivières, place pour 200. A Sainte-Foy, place pour 160. Et c'est tout ou à peu près, du moins en 1938.

Si les camps avaient plus de visiteurs, si notre population se rendait compte des miracles qui s'y accomplissent — ce rachitique a peine à se tenir sur ses jambes mais, après deux mois de cure et de repos, il rentrera chez lui fièrement comme un petit homme —, si chacun pouvait voir cela, nos sociétés de bienfaisance seraient débordées de demandes et les petites comme les grandes villes voudraient avoir leurs colonies de vacances, elles forceraient la main aux autorités. Même dans les familles, on adopterait un régime plus sain, celui des camps, avec la prière, le couvre-feu et les repas frugaux, les bons repas dont le lait et les légumes constituent la base. Et, dans deux mois les écoliers courraient à toutes jambes en classe, ils étudieraient ferme, la grande masse de notre population enfantine serait comme vous, les scouts, les guides, les croisés; elle nous ferait envie.

Quelle bonne croisade à mener cet été: développer partout une belle jeunesse comme celle que nous avons admirée pendant le congrès. Monsieur le curé, pourquoi n'en diriez-vous pas un mot dans votre prochain prône.

Colonisation

LES FETES PROCHAINES DE L'ABITIBI

Au début du mois d'août on célébrera à Amos et un peu partout dans l'Abitibi le 25ième anniversaire de l'arrivée des premiers colons dans cette région jusqu'alors inconnue. On y évoquera le souvenir de ces pionniers, défricheurs du sol qui ont bien mérité de tout notre peuple pour avoir ouvert à la civilisation une région dont on ne connaît pas encore toute la richesse.

L'Abitibi doit beaucoup à ces valeureux pionniers. Sans leur courage, leur constance dans l'effort, on ne connaîtrait pas aujourd'hui cette activité intense qui caractérise les environs de tous ces progrès.

C'est à tous les points de vue que l'Abitibi s'est développée dans ce quart de siècle. Le progrès a été plus sensible encore dans les cinq ou six dernières années. En effet, les moyens de communications se sont de beaucoup améliorés, les procédés d'exploitation sont devenus tout à fait modernes et des améliorations sensibles en ont résulté dans tous les domaines. La colonisation elle-même se ressent de tous ces progrès.

Dans le but bien précis de faire connaître le mérite indiscutable de ceux qui les premiers ont bravé les obstacles et conquis pouce par pouce, au prix de durs labeurs, les premiers arpents de terre de ce vaste empire du nord, on ne manquera pas de comparer leur sort à celui des colons actuels.

Cette comparaison est-elle réellement possible? Les colons d'autrefois étaient-ils plus courageux que ceux d'aujourd'hui? Il ne faut pas oublier que la plupart d'entre eux n'avaient pas connu l'aisance, les commodités modernes; il leur en coûtait d'autant moins de tenter l'aventure. Par ailleurs, ceux d'aujourd'hui peuvent compter jusqu'à un certain point sur l'aide de l'Etat pour faire un succès de leur exploitation; les premiers n'avaient à peu près rien de ces encouragements. Les défricheurs d'aujourd'hui ou ceux d'il y a un quart de siècle sont toujours des défricheurs: aux uns comme aux autres, Dieu sait ce qu'il faut de courage, d'énergie et d'esprit de travail. Qu'il faille leur donner plus aujourd'hui, étant donné l'évolution générale, c'est incontestable. Cela, toutefois, ne diminue en rien leur mérite.

S'il leur faut moins de cette audace qui lance dans les entreprises inconnues, ils ne peuvent tout de même arriver sans un esprit de persévérance qui ne se laisse abattre par aucune difficulté.

Au train où vont les choses, surtout si la colonisation allait prendre une allure proportionnée aux possibilités économiques, industrielles, commerciales et agricoles qu'offre ce vaste empire du nord, dans un autre quart de siècle, on ne s'y reconnaîtrait plus.

Et quand elles n'auraient que mieux ait connaître à toute notre population la richesse du sol abitibien, ses promesses d'un bel avenir agricole, les fêtes de l'Abitibi n'auraient pas été organisées en vain.

J.-B. LANCTOT.

Ecole Sociale Populaire

DOCTRINE ET FRUITS DU COMMUNISME

A la Semaine sociale de Sherbrooke

L'encyclique "Divini Redemptoris" s'ouvre par une vigoureuse synthèse des principes du communisme. La Semaine sociale de Sherbrooke, dont cette encyclique sera la trame, exposera ces principes. Mais comme elle veut surtout faire oeuvre constructive, elle ne s'y arrêtera pas longuement. Un cours et une conférence suffiront pour démontrer sur quelles théories fausses s'appuie le communisme, et quelles ruines il a accumulées partout où il s'est établi. Cette double tâche a été confiée à un théologien et à un avocat de renom. Ce sera plaisir et profit de les entendre l'un et l'autre le premier jour de la Semaine sociale, le 26 septembre.

LA LEGENDE SUR LE BOMBARDEMENT DE GRANOLLERS

Saint-Jean-de-Luz, 15 juin.

Devant la campagne tendancieuse menée dans le monde entier par la propagande marxiste, au sujet du bombardement de Granollers, campagne qui visait à renouveler celle menée à l'occasion de la destruction de Guernica, il est intéressant de noter que plusieurs habitants de Granollers ont pu passer la frontière et ont fait les déclarations suivantes:

"Il est faux de dire que Granollers ne constituait pas un objectif militaire. C'est le centre d'une industrie de guerre importante. Il s'y trouve de grands ateliers de montage d'aéroplanes reçus de l'étranger en pièces détachées. On y trouve, en outre, une fabrique de chars d'assaut de modèle russe, fabriqué dont la direction technique et les ouvriers sont russes. Les bombes nationales ont atteint ces divers objectifs.

"Malgré le feu des batteries anti-aériennes de Granollers, les avions nationaux volèrent très bas, observant la destruction complète des ateliers de montage d'avions, et de cent chars blindés déjà terminés. De ceux-ci seulement douze pourront être sauvés et nécessiteront des réparations très importantes. Malheureusement, une bombe, mais une seule, est tombée par erreur sur un établissement voisin de cette usine de guerre. Immédiatement après le bombardement, les autorités rouges ont fait entourer par un cordon de police le lieu des explosions et firent enlever tout ce qui restait de matériel de guerre pour ne laisser subsister aucun vestige de ces fabrications; ils placardèrent sur les murs des enseignes commerciales avant que soient prises les photos habituelles destinées à la propagande dans la presse communiste où règne la plus entière mauvaise foi. Par ailleurs, on sait que les experts dé-

signés par l'ambassade de France n'ont pu nier l'existence indubitable, à Granollers, d'objectifs militaires".

LA PERVERSION des ENFANTS BASQUES AU MEXIQUE

L'hebdomadaire des Etats-Unis, "America", publie le rapport du Père Pedro Arrupe, qui, a été autorisé à visiter les enfants basques recueillis dans la ville de Morelia, au Mexique.

Ces enfants, dit-il, sont au nombre de 250 garçons et presque autant de fillettes, entre 3 et 17 ans. Presque tous ont été transportés de Bilbao au Mexique contre la volonté de leurs parents. Ils sont hébergés dans une ancienne école de Jésuites, non aménagée en internat, et sans installations hygiéniques. L'un des enfants vus par le Père Arrupe ne s'était pas lavé depuis des mois. La salle d'infirmerie était dans un état indescriptible, la nourriture insuffisante. Les enfants vont dans la rue et mendient du pain et des fruits. Au commencement de braves gens apportaient à l'école des vivres et des friandises, mais ils se sont arrêtés dans leur générosité lorsqu'ils se sont aperçus que ce n'était pas les petits Espagnols qui bénéficiaient de leurs dons, mais le personnel surveillant.

Si la situation matérielle de ces enfants émigrés est lamentable, leurs conditions morales sont encore pires. Ils assistent aux leçons quand cela leur plaît. La seule classe qu'on les oblige à suivre, dit l'un des maîtres au Père Arrupe, est celle où l'on enseigne la doctrine communiste. Le Père Arrupe ne trouva que

peu de fillettes qui n'aspiraient pas à rentrer dans leur pays; c'étaient alors des enfants déjà perverses. Le personnel surveillant se compose en grande partie d'individus de mauvaise réputation.

LE PARLEMENT BULGARE PREND UNE MESURE ANTI-COMMUNISTE

Le "Sobranie" vient de voter, après des débats mouvementés, l'expulsion de son sein du député communiste Georgieff. Ce dernier était accusé d'avoir bénéficié pendant la campagne électorale de la propagande par radio des postes d'émission de Moscou et de Kieff, et donc d'avoir été élu grâce à l'appui d'un pouvoir étranger.

Le Parlement s'occupera dans une prochaine séance du cas de quatre autres députés communistes à l'égard desquels il prendra vraisemblablement les mêmes mesures.

Comme en Bulgarie le Parti communiste est interdit, les éléments dont il s'agit sont vraisemblablement des personnages qui ont été élus sous une étiquette de camouflage, outre que celle de Moscou.

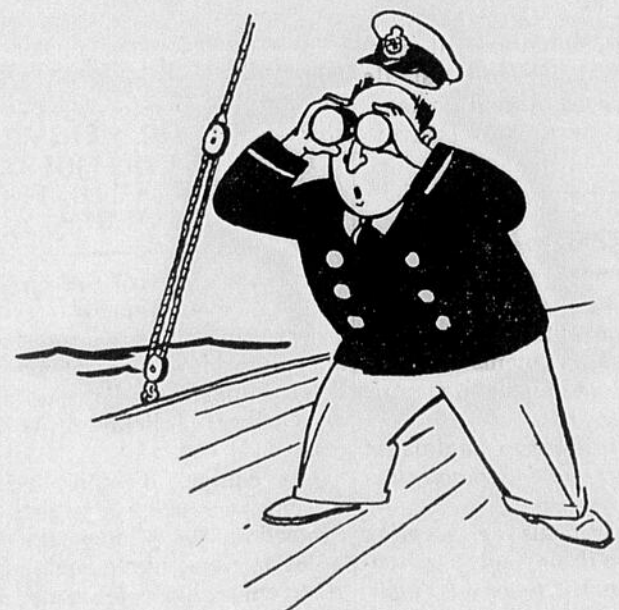
Quelle différence y a-t-il entre une horloge et une personne aimable?

Rép. — L'horloge marque les heures, la personne aimable les fait oublier.

* * *

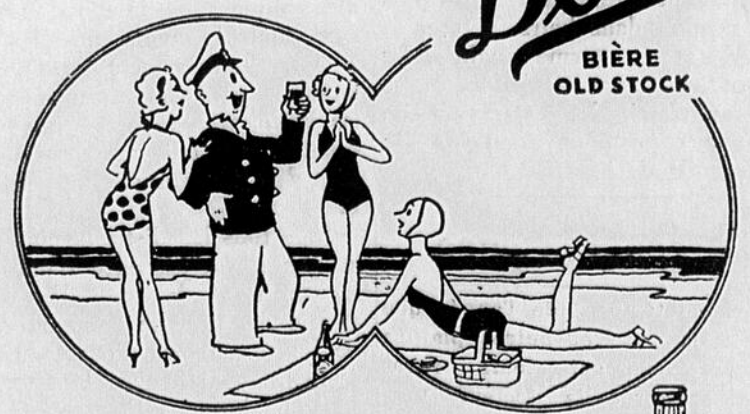
Martainville, plaidant contre un homme fort maigre, qui s'appelaient Grassot dit de lui: "Mon contradictoire, qui ne justifie que la moitié de son nom..."

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
OLD STOCK



PARCE QU'ELLE
EST
RAFRAÎCHISSANTE



A la Ligue de Sécurité

Les directeurs de la ligue de sécurité de la province de Québec viennent de préparer deux résolutions concernant les taux d'assurance-automobile, et les ont transmises au comité de la Chambre de Commerce récemment nommé dans le but de faire une étude approfondie de cette question.

La ligue, depuis plusieurs années, s'intéresse vivement à cette question, et cherche à faire adopter un système qui récompenserait le chauffeur prudent en réduisant ses taux d'assurance-automobile.

Voici le texte des deux résolutions que la ligue transmet au comité spécial de la chambre de commerce.

"Pourquoi le propriétaire d'une voiture légère, dans la province de Québec, doit-il payer une prime annuelle de \$62.50 pour assurer son véhicule, tandis qu'en Ontario, le prix n'est que de \$37.50, soit 40% de moins?"

"Pourquoi faut-il payer dans la province de Québec une prime annuelle de \$86.55 pour assurer un véhicule moyen tandis qu'en Ontario, cette prime n'est que de \$57.12, soit 34% de moins?"

Dans la lettre qu'elle fait parvenir à la chambre de commerce, la ligue exprime son étonnement devant l'indifférence des automobilistes de notre province devant ces taux exorbitants.

Les directeurs de la ligue ont aussi rappelé au comité qu'il y a quelques années, dans l'Ontario, les compagnies d'assurance avaient d'elles-mêmes réduit le 15% leurs taux d'assurance, plutôt que de se soumettre à une enquête publique. La ligue a aussi offert son plein concours au nouveau comité dont le but est de faire réduire à un niveau raisonnable les taux actuels d'assurance-automobile.

Corrigeons-nous

Coupling, coplène

On désigne souvent chez nous sous l'un ou l'autre de ces noms le cylindre dans lequel on ajuste les extrémités de deux tuyaux.

Coupling est un terme anglais, et coplène n'en est que la francisation canadienne.

L'équivalent français de coupling est manchon, qu'il ne faut pas confondre avec bague. Bague est l'équivalent de collar.

Union

Nos plombiers donnent couramment le nom d'union à une pièce de tuyauterie qui sert à raccorder deux tuyaux. Le terme propre est raccord-union.

Nipple

Les plombiers que nous employons manquent rarement de nous parler de nipples dans leurs factures.

Nipple est un terme anglais. Le petit bout de tuyau fileté dont on se sert pour réunir les extrémités de deux tuyaux porte en français le nom de tube de jonction.

L'herbe à la puce

C'est à ce temps-ci de l'année que l'herbe à la puce et autres plantes vénéneuses exercent leurs ravages met en garde le docteur J.-A. Corrigan, vice-président en charge de l'hygiène, à la ligue de sécurité de la province de Québec.

Le docteur Corrigan désire faire remarquer que le danger d'empoisonnement est très grave, et qu'il se rencontre parfois des cas de ce genre qui se terminent par la mort de la victime. Il conseille d'apprendre à reconnaître l'herbe à la puce, car sa sève est dangereuse dans toutes ses

parties, qu'elle soit vigne ou brousse. Si par mégarde vous y avez touché, lavez-vous immédiatement les mains, de préférence avec de l'eau très chaude et du savon fort. Obtenez de votre pharmacien une solution de chlorure ferrique à 5 pour cent d'alcool pour laver la partie atteinte. S'il y a irritation sérieuse, il faut voir un médecin sans tarder.

Si vous devez toucher l'herbe à la puce, des gants de cuir ou de caoutchouc vous protégeront quelque peu. Mais souvenez-vous que la sève de cette plante peut adhérer longtemps aux vêtements, et se transmettre plus tard aux mains et autres parties du corps par contact. Le nettoyage à sec enlèvera la sève, et sera plus efficace que le savon.

Le docteur Corrigan conseille enfin de ne jamais manger de fruits ou de plantes, tels que champignons et autres, quand on ignore s'ils sont comestibles; il y a des champignons, des fruits, des baies, qui peuvent donner la mort. Il faut aussi se méfier de boire n'importe quelle eau, et s'assurer au préalable si elle est potable.

* * *

Durant les six premiers mois de l'année courante, le conseil provincial de l'association ambulancière St-Jean a gradué plus de secouristes et d'infirmiers domestiques que dans toute l'année 1937.

A date 5265 personnes se sont qualifiées après avoir passé les examens requis. De ce total, 3285 étaient des garçonnets et 126 des fillettes.

Les statistiques indiquent que le total des gradués, à date cette année, dépasse déjà de 4000 le nombre total de 1937. 592 diplômes furent accordés en 1934; 1725 en 1935; 3089 en 1936 et 3167 en 1937.

Les officiers de l'association veulent faire de 1938 la "super-année des jeunes", et croient pouvoir réaliser leur ambition, surtout devant les résultats encourageants du premier semestre.

EPIDEMIE DE SAUTERELLES DANS LES DISTRICTS DE JOLIETTE ET DE TROIS-RIVIERES

Equipes d'entomologistes à l'oeuvre

Les sauterelles se montrent très dommageables présentement dans deux importants districts agricoles du Québec: Joliette et Trois-Rivières.

Des équipes d'entomologistes ont été envoyées par le Service de la Protection des plantes afin de contrôler le fléau, mettre un frein à cette calamité agricole menaçante que les sauterelles particulièrement abondantes ont causée pendant les derniers jours.

On nous informe que l'épidémie est sous contrôle dans le district de Joliette. Dans celui des Trois-Rivières, on travaille activement à le contrôler.

Il est très important que la lutte contre les sauterelles se poursuive incessamment. Si le fléau est mis sous contrôle avant que les foins ne soient entièrement terminés, nos moissons pourront être épargnées des immenses ravages que pourraient causer autrement ces destructeurs dont on connaît l'appétit vorace.

Dans tous les districts où l'on remarquerait la présence d'une quantité anormale de sauterelles, on est instamment prié de communiquer avec l'agronome de district qui en avisera immédiatement le Service de la Protection des Plantes qui verra à agir sans retard.

Il est bon, toutefois, de rappeler que l'extermination des sauterelles peut se faire de façon économique et efficace en employant un des appareils empoisonnés et en suivant les instructions que veut bien nous communiquer le directeur du Service de la Protection des plantes.

Appât pour sauterelles:

1. — formule ordinaire: Son, 25

lbs, vert de Paris, 3/4 lb, Melasse, 1 pinte, Eau, environ 5 pots, Sel, 1 lb.

2. — formule Colorado: Son, 50 lbs, Sciure de bois, 50 lbs, Melasse, 2 gals., Sel, 5 lbs, Eau, 9 à 12 gallons, Vert de Paris, 2 lbs.

3. — formule Wisconsin: Sciure de bois, 100 lbs, Vert de Paris, 2 lbs, Melasse 1 gal., Sel, 5 lbs, Eau, environ 10 gals.

Préparation:

1. — Mélanger à sec le son, la sciure de bois, le vert de Paris (ou arsénic blanc, 1 lb. pour 25 lbs)

2. — Mélanger séparément l'eau, la melasse et le sel.

3. — Verser ce liquide sur le son ou la sciure en remuant avec une gratta ou pelle, de manière à humecter tout le mélange No. 1. Il ne faut pas qu'il y ait excès d'eau; si le cas se présentait, on ajouterait du son ou de la sciure.

Emploi:

1. — Epancher à la volée avant 9 heures du matin surtout le long des clôtures, fossés, rigoles, partout ailleurs uniformément et minciement.

2. — La distribution de l'appât se fait à raison de 8 livres à l'acre en moyenne et par un temps chaud et ensoleillé.

3. — Dans la plupart des cas, une seule application suffit; on attendra

au moins trois jours avant de recommencer.

LE SAVOIR-VIVRE ET SES USAGES

LE BRAS A OFFRIR (Explications demandées)

—Le cavalier doit-il offrir le bras droit ou le bras gauche à la femme qu'il accompagne, soit à table, soit au bal ou simplement dans la rue?

Nous répondrons sans hésiter: le bras gauche.

Quelques messieurs craignent que ce soit moins respectueux, c'est un préjugé: le respect ne consiste pas dans un aussi petit détail de forme, et pour employer le mot du jour, il est beaucoup plus pratique et plus conforme au rôle de protecteur que tout cavalier prend envers "la dame" de conserver la liberté du bras droit; car c'est le vrai bras qu'il doit avoir pour la défendre," selon le vieux terme consacré autant par la chevalerie que par certaine romance.

Il est vrai qu'on n'a pas généralement l'occasion de tirer l'épée à son profit et que, lorsque cela

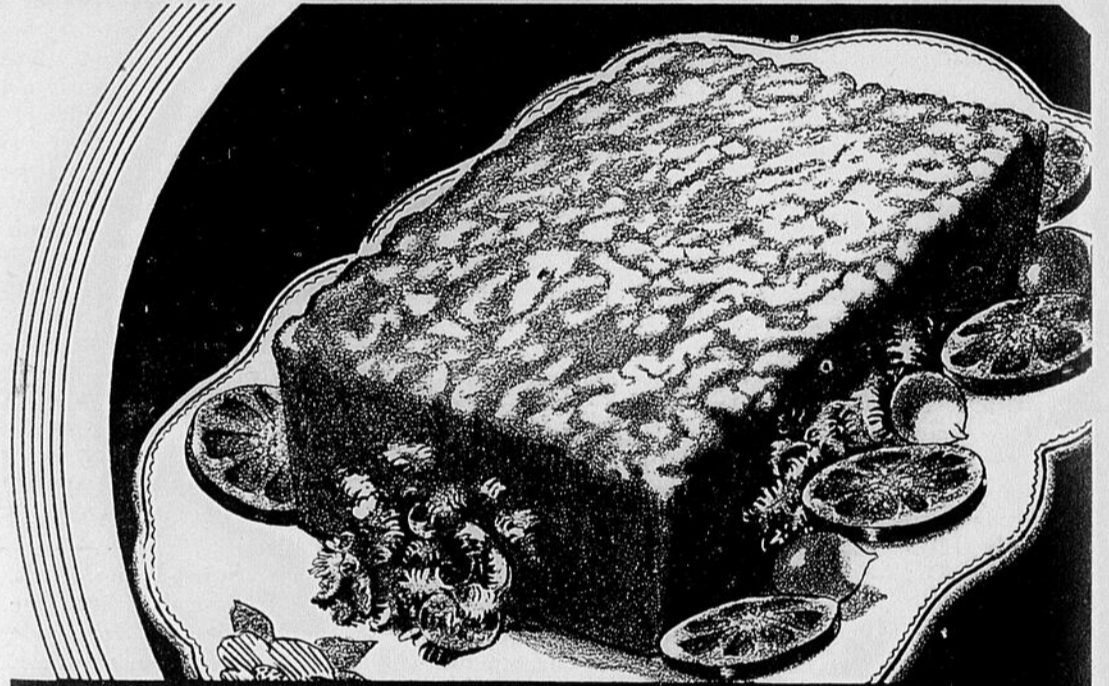
arrive par malheur, on ne conserve pas la dame à son bras; mais il est des services moins extrêmes, tels que ceux d'écartier la foule, de repousser un obstacle, de dégager d'un arrêt, etc., et pour lesquels le bras droit à plus de sûreté que la gauche.

DANS L'ESCALIER

Lorsqu'on doit descendre un escalier, il faut se rappeler que le côté de la rampe est le préféré et qu'il faut par conséquent le céder aux personnes plus âgées ou ayant sur vous quelque prééminence. Si l'on ne veut pas entreprendre en même temps cette descente, on attend simplement sur le palier que la personne qui monte ou qui descend soit passée. Cette personne à son tour se hâte et s'incline en prononçant un mot d'excuse auquel vous répondez par un salut, quand même vous ne connaissiez pas l'objet de votre politesse.

Lorsqu'un homme et une femme doivent gravir ensemble un escalier, l'homme précède en montant et la suit en descendant. Cette manière d'agir s'explique d'elle-même sans qu'il soit besoin de la commenter.

LA CUISINE ÉLECTRIQUE ÉMERVEILLE



Mesdames!

Voici une excellente recette de Pain de Viande (AUX TOMATES)



L'un des principaux avantages d'un poêle électrique, c'est de pouvoir cuire un dîner complet à la fois dans votre fourneau... viande, légumes, pouding ou dessert. Vous n'avez pas même à ouvrir la porte du fourneau pendant la cuisson, car la température y est maintenue automatiquement au degré requis pour assurer des résultats parfaits. Venez visiter la cuisine moderne aux bureaux de la "Shawinigan", aux Trois-Rivières; je vous y ferai constater les nombreux avantages de la cuisson à l'électricité—sa fraîcheur, sa simplicité et son économie.

Si vous ne pouvez venir, voyez les derniers modèles de poêles électriques, au bureau de la "Shawinigan" ou chez un marchand.

Gabrielle Dion

THE Shawinigan WATER & POWER CO.

Pain de Viande aux Tomates

- 1 LIVRE DE BOEUF
- 1/2 LIVRE DE VEAU
- 1/2 LIVRE DE PORC FRAIS OU SALÉ
- 1 TASSE DE MIETTES DE PAIN
- 1 ŒUF BATTU
- 3/4 DE TASSE DE JUS DE TOMATE
- 1 c. À THÉ SEL
- 1/2 c. À THÉ DE POIVRE
- UN PEU DE CAYENNE
- 1 FEUILLE DE LAURIER
- 2 c. À TABLE D'OIGNONS HACHÉS
- 2 c. À TABLE OU PLUS DE PERSIL

Passez le boeuf, le veau et le porc dans la machine à mouder deux fois. Ajoutez les ingrédients, en gardant le jus de tomate pour en dernier. Employez plus de sel si vous avez du porc frais. Ensuite, incorporez le jus de tomate. Beurrez une casserole et étendez le mélange à peu près 2 pouces d'épaisseur. Cuissez à four modéré (350 deg. F.) pour une heure ou jusqu'à ce que le pain soit décollé des côtés. Servez froid ou chaud.



Ecrivez à Gabrielle Dion, Cuisinière Experte, C.P. 190, Trois-Rivières, Qué., pour obtenir des renseignements additionnels sur la cuisson électrique.

La Vie qui Passe

UNE SECTION FEMININE AU COMITE PERMANENT

QUEBEC. — Nous apprenons que le Comité permanent des congrès de langue française en Amérique, au cours des dernières séances qu'il a tenues à Québec sous la présidence de Mgr Camille Roy, a décidé de créer un comité féminin chargé de travailler, pour sa part, à la réalisation des vœux du deuxième congrès et à la sauvegarde des droits de la langue française.

Ce comité portera le nom de section féminine de la commission générale des vœux.

Ce comité a déjà désigné les membres qui feront partie de cette section féminine. Elles seront au nombre de douze, environ. Comme toujours n'ont pas encore répondu à l'invitation qui leur a été adressée ces jours derniers, les noms n'en ont pas encore été dévoilés. Elles se recruteront dans différentes régions des provinces de Québec et d'Ontario.

LE SENATEUR RAOUL DANDURAND MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS. — C'est en présence de M. Murray Butler, président de l'Université de Columbia et associé étranger de la compagnie, que l'Académie des sciences morales et politiques, a procédé à l'élection d'un nouveau membre, en remplacement du sénateur Rodolphe Lemieux décédé. Le sénateur Raoul Dandurand a été élu à l'unanimité.

UN TRAIN TOMBE A L'EAU: 40 VICTIMES

MILES CITY, Montana. — Une inondation soudaine a endommagé un pont sur le ruisseau de Custer, près de Sagus, Montana, au point qu'il s'est effondré sous le poids d'un train, précipitant dans l'eau les wagons et les voyageurs. Une quarantaine de ces derniers ont perdu la vie.

QUEBEC. — Trente-deux ouvrages ont été inscrits, cette année, par leurs auteurs aux concours littéraires et scientifiques de la province.

LE PROJET DE LOI SUR LE DIVORCE RENVOYE A SIX MOIS

OTTAWA. — Par un vote de 102 à 53 la Chambre des communes a renvoyé à six mois le bill sénatorial tendant à augmenter le nombre des causes de divorce. Les députés n'ont pas tenu compte des lignes de parti quand ils se sont prononcés sur le projet de loi du sénateur Lendrum McMeams, conservateur de Winnipeg. La très grande majorité du parti libéral, trois conservateurs et un indépendant ont voté en faveur du renvoi à six mois de la mesure.

CHANGEMENTS AU SEMINAIRE DE QUEBEC

QUEBEC — Le conseil du Séminaire de Québec a fait le choix d'un nouveau supérieur général et des supérieurs du Grand et du Petit Séminaires. Ont été élus: supérieur général du Séminaire et recteur de l'Université Laval, M. le chanoine Arthur Robert, supérieur du Grand Séminaire et vice-recteur de l'Université Laval,

Mgr Camille Roy, ancien recteur; supérieur du Petit Séminaire, M. le chanoine Cyrille Gagnon.

Ont été nommés professeurs agrégés: MM. Henri Grenier, Wellie Laverdière, Adolphe Doyon et Emile Jobidon. Le secrétaire de l'Université Laval sera M. l'abbé Aimé Labrie, et le directeur du Grand Séminaire, M. l'abbé Ferdinand Vandry.

LES JUIFS ELIMINES DE LA NATION ALLEMANDE

BERLIN. — M. Guillaume Stuckat, secrétaire d'Etat pour les affaires politiques au ministère de l'intérieur, a annoncé que tous les juifs seront éliminés totalement de la nation allemande. Le Reich réalisera cette élimination en refusant le droit de citoyens à tous les enfants nés de parents juifs allemands. Les parents de ces enfants conserveront cependant leur nationalité, à moins qu'ils ne manquent à la fidélité envers le Reich. Quand aux enfants, ils n'auront pas légalement de pays.

Bien que, d'après la loi allemande, une étrangère qui épouse un citoyen allemand devienne automatiquement une Allemande, une Juive étrangère épousant un Allemand ne pourra pas être naturalisée Allemande. Il en sera de même de toute étrangère épousant un Juif allemand.

LA SOLUTION DU PROBLEME DES CHEMINS DE FER

Voici quelques faits saillants extraits du témoignage, devant le comité spécial du Sénat, de M. S. J. Hungerford, président du Conseil d'administration et directeur générale du Canadien National:

Les déficits du Canadien National ne proviennent pas de l'exploitation, mais du lourd fardeau des intérêts.

Les fusion de chemins de fer ne produisent jamais de grandes économies.

Des économies de \$75,000,000 sont irréalisables.

Les économies réalisables par la fusion, sans nuire à l'intérêt public, le seraient aussi bien par la coopération et sans que le pays ait à courir le risque qu'entraîne la fusion.

Un conflit d'intérêt ne pourrait manquer de surgir entre deux associés dont l'un serait le public et l'autre une compagnie privée. Le public désire que le chemin de fer serve une politique nationale et aide au développement du pays, alors que la compagnie privée cherche surtout des profits et des dividendes.

Le monopole n'incite pas à la bonne administration et comporte un danger de démoralisation.

Le développement des régions minières et forestières du nord du pays, qui est servi presque exclusivement par le Canadien National, assurera avant longtemps à ce dernier des recettes plus élevées.

Les déficits du Canadien National ne sont pas des déficits d'exploitation. Le réseau est susceptible de réaliser d'importants bénéfices quand le trafic est normal. De 1923 à 1937 inclus, ses recettes d'exploitation ont excédé ses frais d'exploitation de \$361,346,000, soit une moyenne de \$23,518,000 par année. De 1925 à 1929 inclus la moyenne des revenus nets du Canadien National a été de \$45,057,000 par année.

Loin d'être un danger pour l'avenir du pays, le Canadien National est indispensable à son développement et à son progrès.

Par la coopération obligatoire on obtiendra tous les résultats désirés dans l'intérêt public.

CHACUN DEVRAIT S'ENROLER DANS LA CAMPAGNE CONTRE LES MOUCHES

Les mouches sont une vraie menace pour tout le monde et pour chacun

Les autorités médicales reconnaissent que la diarrhée et l'entérite sont les causes les plus fréquentes de la mortalité infantile surtout à partir de l'âge de deux mois jusqu'à un an.

Il est aussi reconnu dans les cercles médicaux que les mouches en pénétrant dans les maisons, introduisent des mauvais germes dans la nourriture que nous absorbons.

De là l'importance de protéger les aliments surtout le lait et les liquides, les bouteilles et les autres réceptacles dont les enfants se servent et dans lesquels ils pourront absorber le germe de maladies très dangereuses, telles que la typhoïde, la diarrhée, et autres.

Ce sont les endroits les plus malpropres qui attirent le plus les mouches et dans lesquels ces dernières se multiplient en grand nombre. En dehors de la maison, les récipients, les poubelles, tout ce qui contient des substances

susceptibles de se désagréger, doit être hermétiquement couvert. Les portes et les fenêtres doivent être munies de moustiquaires; toute nourriture doit être protégée par un couvercle. Et si malgré toutes ces précautions les mouches réussissent à s'introduire dans la maison, voir à placer dans la maison dans des endroits convenables, des papiers à mouches "Wilson", et bientôt les mouches seront détruites. De cette façon, en utilisant ces papiers durant la saison des mouches, vous protégeriez vos enfants, votre famille et vous-mêmes des épidémies et autres irritations ordinairement causées par les mouches.

"PLUS ON PENSE, MOINS ON PARLE"

En général, l'intempérance de la langue est l'indice d'un esprit irréflecti. Les petits ruisseaux coulent avec bruit parce qu'ils n'ont pas de profondeur, les fleuves sont silencieux.

L'intempérance de la langue nuit plus encore aux autres.

Qui pourrait dire de combien de maux elle est la source? Que de larmes a-t-elle fait verser, que de réputations elle a compromises; que de fois elle a terni l'honneur de familles entières!

Ne savez-vous pas qu'il suffit d'une parole indiscrète pour briser l'avenir d'une personne, déshonorer un ménage, scandaliser une âme innocente? Vous vous excusez en disant que vous n'avez pas du tout l'intention de faire du mal. Merci! Le mal n'en existe pas moins, et il est parfois irréparable.

Le sujet des conversations humaines est fort restreint. Quand on aime à causer, je ne sais quel penchant à la malignité nous entraîne bientôt sur le compte du prochain. Comme une rivière qui déborde et inonde tous les plis de terrain autour d'elle, ainsi la langue sans retenue répand sur ceux qui l'avoisinent les rapports, les indiscrétions, les médisances, les faux soupçons, les préjugés.

LA FRANCE DOIT APPUYER LA TCHECO-SLOVAQUIE

PARIS, 9. — "La France doit aider et appuyer la Tchécoslovaquie de toutes ses forces," a déclaré S. E. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, dans une interview publiée dans le "Figaro."

Le prélat, de retour du Congrès Eucharistique International de Budapest, témoigne chaleureusement de l'amitié manifestée par le peuple tchécoslovaque pour la France.

"Vous ne pouvez pas vous imaginer les marques d'affection pour la France dont j'ai été témoin," dit le cardinal. "Nous sommes bien aimés dans ce pays. On y met tant de confiance en nous..."

"On m'a fait une bienvenue presque triomphale à travers toute la Slovaquie et la Bohême, et j'en ai été profondément touché. Ma visite d'amitié a paru réjouir énormément le peuple."

* * *

Dans la rue:

— Monsieur, pour m'acheter du pain, s'il vous plaît?

— Tenez, dit Champoireau, voici deux sous pour acheter votre morceau de pain, et buvez-le à ma santé.



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

Un Missionnaire du Japon nous écrit

Mes chers amis et dévoués

Collaborateurs,—

Me voilà! Pendant quelques instants, permettez-moi d'oublier mes occupations ordinaires, pour goûter la joie si longtemps désirée, de causer avec vous. Je n'en abuse certainement pas. Il ne faut pas m'en vouloir si j'ai été trop silencieux car ce n'est pas par mauvaise volonté. Le travail est assez suffisant pour me faire perdre la notion du temps. Même peu s'en fallut que j'oublie mes promesses d'autrefois, mais heureusement, j'ai eu des réclamations qui m'ont rappelé à la réalité: en effet, sans que je ne m'en doute, mon imprudence paralysait l'élan généreux de mes amis déjà inquiets de ne pouvoir me rejoindre par leurs lettres et par leurs aumônes... Rassurez-vous. Rien n'est changé, c'est comme autrefois. Seulement, je n'avais pas l'audace de vider mon portefeuille pour vous envoyer un signe de ma reconnaissance. C'est-à-dire, un petit souvenir du Japon.

Depuis quelques mois, j'attendais avec impatience le courrier d'outre-mer, me disant que le prochain bateau m'apporterait des lettres. Comme je ne recevais rien, je comptais sur l'arrivée des nouveaux missionnaires qui auraient eu la charité de m'apporter des lettres et des cadeaux... et lorsque l'on vida les grosses caisses, je n'ai rien trouvé pour moi; je me suis contenté des saluts que le T. R. P. Provincial nous a apportés du pays, avec les encouragements de nos confrères du Canada. Merci, et s'il vous plaît, continuez-nous cette grande charité.

Je n'ai pas oublié les généreux sacrifices de mes chers collaborateurs jusqu'à ce jour. Surtout pendant les périodes les plus difficiles qui sont venues agrémenter nos travaux quotidiens, vous avez tous été admirables de dévouement et de bonté. Vous daignez m'aider encore. Merci. Je ne vous oublie jamais. Je ne cesse de me redire que je ne suis que votre intermédiaire auprès des païens et que je travaille en votre nom pour leur salut. Depuis bien longtemps je voulais vous envoyer des cadeaux, mais la douane, le tarif postal, la diminution de mes aumônes me forçaient à attendre. Aujourd'hui, je suis décidé. J'ai rassemblé divers

objets, et me voilà prêt à vous satisfaire; mais je reste persuadé que ces cadeaux sont bien trop modestes pour de si généreux amis. J'ai donc envoyé à ma mère, Mme Jos.-Odile Charbonneau, Saint-Jérôme, comté Terrebonne, P.Q., de petites poupées, des plateaux, des parasols, des éventails, etc. La valeur de ces japonaiseries est très variée, et je ne puis indiquer votre nom sur chaque article. Je vous envoie une enveloppe dont vous vous servirez pour m'écrire, et au retour du courrier, je dirai à mes collaboratrices de Saint-Jérôme, de vous expédier ces cadeaux qui sont numérotés et qui seront distribués en ordre. Les premiers arrivés seront les mieux servis. Chaque lettre ou aumône vous donnera droit à quelque chose. Ensuite, si ces cadeaux ne suffisent pas, je m'engage à les compléter, jusqu'au jour de l'an 1939, si Dieu me prête vie, et si c'est possible. Vous n'avez rien à craindre pour vos aumônes et pour vos lettres: la poste japonaise est très fidèle. Mais je ne pourrai pas vous écrire toujours directement, car le tarif postal est très élevé au Japon. C'est pour cela que je me sers d'imprimés.

Et les nouvelles... Je suis en bonne santé. J'aime beaucoup mon présent travail et peut-être parce que je suis accoutumé à changer de travail, je me plais où je me trouve. A Tôkyô, il y a de nombreux visiteurs. Je ne peux pas vous les énumérer tous. Le T. R. P. Provincial du Canada nous est arrivé en mai dernier, mais il repart bientôt. C'est une grande joie pour nous de saluer sur la terre japonaise, le Père de notre commissariat japonais, et de lui communiquer nos joies et nos peines de missionnaires. Il est arrivé avec trois nouveaux missionnaires et il retourne au Canada avec trois autres; un novice japonais et deux anciens qui vont se reposer au pays. Le R. P. Maxime-J. Schiller nous laisse pour quelques mois. Si vous avez l'occasion de le rencontrer, et je vous engage à le saluer et à le faire causer du Japon, — je le recommande à votre bienveillance. C'est mon entraîneur dans la vie missionnaire et mon voisin à Tôkyô. Je n'envie pas la chance qu'il a d'aller au pays. Je travaillerai encore un peu, car je n'ai pas mérité une telle faveur. Le R. P. Maxime a gagné ses épaulet-

tes! moi, pas encore.

La présence du T. R. P. Provincial et des nouveaux missionnaires nous remet dans l'atmosphère de chez nous. Il y a longtemps que nous n'avions pas la joie de souhaiter la bienvenue à des confrères. C'est du nouveau. Espérons que ces trois braves ont ouvert la route à une foule d'autres. Nous les attendons. Il y a du travail pour tous les étudiants actuels de Rosemont et de Québec.

Le T. R. P. Provincial était heureux l'autre jour, au milieu de ses missionnaires réunis. Il nous embrassait du regard et semblait rêver des jours d'autrefois. Il nous revoit au milieu de ses étudiants au Canada. Nous ne sommes pas trop changés, mais nos soucis sont bien différents. Le T. R. Père daignera vous apporter nos saluts les plus sincères et nos meilleurs vœux de bonheur avec l'assurance de notre dévouement à la cause des Missions.

Je vous disais que je suis continuellement occupé. La paroisse de Denenchôfu est trop vaste. N'allez pas croire qu'il y a des heures de bureau à la paroisse. Nous avons la messe paroissiale tous les jours et le dimanche, je dois faire un petit sermon à la première messe. Le samedi et le dimanche, je fais le catéchisme aux enfants — une trentaine; les vendredis, il y a du catéchisme pour les adultes; j'en ai une dizaine qui se préparent au baptême. C'est mon programme. Le P. Gabriel-M. a le sien. Tous les mercredis, j'ai entrepris l'éducation religieuse de quelques enfants trop éloignés de l'église: Il y en a trente environ. Ces enfants viennent de Nagasaki. Leurs parents ont perdu leur fvre uere, vvinatandcsdu mospère païenne. J'ai encore des leur ferveur en vivant dans cette atmosphère de cérémonie: il faut entretenir des relations et cultiver surtout ceux qui semblent attirés au catholicisme. La visite des malades prend beaucoup de temps. J'avais peur de pénétrer dans les hôpitaux. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Il y a bien des catégories d'hôpitaux. Les hôpitaux pour les pauvres sont très pitoyables. Les malades sont pour ainsi dire cordés dans une salle trop petite et ils attendent leur tour d'aller au four crématoire, en maugrant pour le peu de soins qu'ils reçoivent. A l'hôpital du R. P. Totsuka, dans les limites de notre paroisse, mes entrées sont plus libres. Le R. Père est un médecin très méritant de Tôkyô et s'occupe des tuberculeux, surtout des cas les plus désespérés. Il se propose de

bâtir un grand hôpital, mais ses finances ne suffisent pas. Dans nos hôpitaux catholiques, la plupart des malades réclament le baptême avant de mourir. L'autre jour, j'ai amené le P. Pierre Cormier baptiser un malade. Dans le lit voisin, un jeune homme de 23 ans semblait dormir. Le lendemain, je le trouvais tout en larmes. Cette cérémonie l'avait fait penser à la mort: comme ses forces l'abandonnaient, il se voyait irrémédiablement atteint, mais ne voulait pas mourir. Je lui ai fait comprendre que ses souffrances allaient servir à son pays et je l'exhortai à penser à ses compatriotes sur le champ de bataille. Mais il ne veut pas encore penser au baptême. Le 4 juin dernier, une de mes catéchumènes m'a conduit à deux heures d'ici, voir son frère mourant. Cet homme de 50 ans environ, était protestant et l'ami intime de son ministre protestant. Quand sa soeur a commencé à étudier le catéchisme, il l'avait fort réprimandée. Je ne savais trop quoi faire. Je l'ai baptisé sous condition et lui ai administré l'extrême-onction. Il semblait inconscient mais à la fin, il m'a remercié d'être venu de si loin pour prier pour lui, et m'a dit qu'il a été bien des fois dans des églises catholiques pour prier. Au Canada, on priait certainement pour les missionnaires.

Il y a de la guerre en Chine. Nous nous en apercevons un tout petit peu. Nos jeunes gens s'en vont bravement au front. On voit aussi quelques blessés en convalescence à Tôkyô. Peut-être êtes-vous mieux renseignés que moi. Vous avez les nouvelles de Chine ainsi que les journaux abondants en nouvelles de toutes sortes. Tout cela doit être fameusement contrôlé avant d'y faire foi. Même si on exploite chez vous certains actes de cruauté indéniables, dites-vous bien que ces choses là sont inévitables: les soldats dépassent facilement leur mandat et parfois se vengent durement. Ce n'est pas la tactique générale. Voyez sur la carte le morceau de Chine pris par les Japonais: vous comprendrez que sur cette vaste étendue, les soldats ont été mêlés à bien des gens et ont dû détruire pour passer. D'ailleurs, ce conflit a été expliqué par des étrangers qui ne peuvent s'empêcher de féliciter les Japonais. Il faut certainement plaindre les Chinois. Les Japonais n'en pensent pas autrement. A mon humble avis, je pense qu'il faut surtout blâmer les puissances étrangères qui alimentent ce conflit. Prions pour la paix! Prions pour la Chine et le Japon! A l'égard des étrangers, les Japonais sont d'une courtoisie remarquable. Depuis que je suis au Japon, je n'ai pas à me plaindre. C'est vrai que dans le sud, des individus se sont acharnés contre nous. C'était un mouvement qui aurait pu se dissiper avec le temps. Ces meneurs profitaient de tout pour gagner de l'argent. Aujourd'hui, on constate que cela ne leur a nullement profité. J'assistais dernièrement à une réception de mongols catholiques à Tôkyô. Un ancien commandant des forces militaires au nord de la Chine, a envoyé à cette occasion, un gentil télégramme de bienvenue. Ces mongols se sont promenés partout en affichant leur foi. Nous avons tous les jours de nouvelles preuves qui précisent la sympathie du gouvernement à l'égard des catholiques. Depuis l'affaire de Chine, on comprend mieux les missionnaires.

Il faut bien que je vous parle maintenant de Kaseda. Mon ami Saigo, actuellement à Osaka, m'écrivait l'autre jour qu'il avait reconduit au cimetière de Kaseda, son beau-père et sa mère, décédés dans l'espace de quelques jours. Mon ancienne cuisinière continue à travailler à la mission. Son fils que j'ai aidé pendant ses études est maintenant professeur en attendant de rentrer à l'école supérieure d'agriculture, l'an prochain. Quelques bienheureux du Canada ont déjà assuré une

partie des études de ce jeune homme. Sa soeur aînée est entrée chez les soeurs du Précieux-Sang, à Yokohama. Elle pourra commencer son postulat régulier dès que les Soeurs auront leur monastère. Je lui ai demandé de bien prier pour vous.

En somme, tout est bien tranquille à Kaseda. Les chrétiens ont la messe une fois par mois seulement. Le Père qui s'en occupe, me réclame des messes pour pouvoir faire davantage. J'oubliais de vous dire que notre cuisinier actuel au couvent de Tôkyô, est un de mes amis de Kaseda. Il est oblat, c'est-à-dire, futur frère convers: Fr. Jean-Marie.

On me demande souvent comment faire pour envoyer de l'argent au Japon. C'est très facile. Essayez. Mandats internationaux, chèques, etc. Les chèques de plus de trente dollars peuvent être retirés sans frais spéciaux, me dit-on, car je n'ai pas encore eu cette aubaine. Pour des petits montants, vous pouvez vous adresser:

Procure des Missions Franciscaines, 2010 rue Dorchester Ouest, Montréal, P. Q.

Revue des Missions, 33 de l'Alverne, Québec, P. Q.

Mlle Maria Lorrain, rue St-Georges, St-Jérôme, comté Terrebonne, P. Q.

Mme Pierre Desrosiers, Sorel, P. Q., ou à l'adresse de ma mère.

Pour les effets à envoyer, adressez ces paquets à la Procure des Missions.

Je vais terminer ces lignes en vous remerciant encore une fois pour vos lettres, vos aumônes et surtout vos prières. Plaignez-nous s'il vous plaît, car la saison des pluies vient de commencer. Il va pleuvoir pendant un long mois. Le beau temps reviendra. Je vous souhaite des journées fraîches et une pluie de grâces pour vous et pour les vôtres. Aurevoir.

Votre très reconnaissant,
P. Pierre-B. Charbonneau O. F. M.
140 Denenchôfu 3chôme
Omori ku, Tôkyô, Japon.
13 juin 1938.

SOYEZ ENFANT ET JESUS VOUS SOURIRA

“Mon frère, il ne s'agit pas d'être enfant par les pensées, par les sentiments, et d'avoir un esprit puéril: mais soyez enfant par l'ignorance du mal: pour ce qui est du reste, soyez homme parfait.”

Il y a une ignorance acquise, une ignorance conquise, qui est une seconde innocence; et, de même que l'esprit avide de science travaille beaucoup pour connaître, le coeur avide de pureté travaille beaucoup pour ignorer: efforts qui ne sont pas stériles et qui donnent à l'âme une seconde blancheur d'autant plus précieuse qu'elle est l'oeuvre de la grâce, et non plus celle de la nature. Le matelot, à force de s'éloigner de la côte, finit par la perdre de vue, et l'âme qui rame en sens contraire du mal, qui en fuit les rivages aimantés, qui vogue vers des bords opposés sans découragements ni faiblesse, cette âme fidèle voit peu à peu s'effacer dans le lointain la région dont elle fut trop longtemps l'habitante, et connaît enfin l'oubli de ce qu'elle voudrait avoir ignoré toujours. Jésus ne dit pas seulement: “Regardez les oiseaux du ciel, qui ne sèment ni ne récoltent”, il ajoute: “Regardez les lis”. Pour avoir droit à son sourire, ce n'est pas assez d'être enfant par l'abandon: il faut l'être aussi par la candeur.

C'est le rôle d'un sot d'être importun; un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie. Il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait trop quelque part.

Une source de pure satisfaction

C'est toujours un plaisir que de servir de la Black Horse — la bière préférée des Canadiens. De bonne consistance, délicieuse, reconstituante et limpide comme du cristal, elle est toujours acceptée avec empressement. Il suffit de l'examiner dans le verre pour constater comme elle est différente. Dès la première gorgée, on se rend compte qu'elle est rafraîchissante, moelleuse et satisfaisante. Elle aide aussi à digérer. Oui, comme source de pure satisfaction, elle n'a pas sa pareille. C'est pourquoi...

La **Black Horse** est bue par plus de gens que toute autre BIÈRE en bouteille



PAGE AGRICOLE

La vie coopérative

LA POULE AUX OEUFS D'OR ET VOS COCHONS

On se réjouit, et non sans raison, de ce que notre marché du porc permette aux cultivateurs de réaliser des profits plus qu'intéressants. La demande est forte; les prix sont élevés; il y a lieu de croire que les conditions très favorables du moment aient chance de se maintenir encore pendant quelque temps.

Mais il ne faudrait pas que la seule préoccupation des producteurs se résume à profiter de cette manne qui passe. Peut-être faudrait-il que l'on songe un peu que ce marché du porc, avec ses prix élevés, pourrait n'être qu'une poule aux oeufs d'or qu'il y aurait lieu de ménager pour au moins ne pas la faire mourir trop tôt.

On peut nuire à la fermeté des prix d'un produit. Il est bon qu'on ne l'oublie pas, car on pourrait alors se jouer de vilains tours.

Notre marché du porc, ici au Canada, a ceci de particulier qu'il est bien plus mené par ce qui se passe en Angleterre que par ce qui se passe chez nous.

Il faut se rappeler que notre demande domestique ne serait pas suffisante pour maintenir le prix de notre porc aux hauts niveaux qu'il a atteint depuis quelques mois; que le consommateur canadien ne paie que 12c la livre pour notre porc vivant que parce que l'exportation absorbe notre bacon exportable; que les hauts prix ne sont possibles que dans la mesure où les producteurs fournissent un porc exportable. C'est dire tout l'intérêt que peuvent avoir nos producteurs à ce que nous continuions cette exportation.

Mais on ne peut exporter qu'une partie de notre bacon, parce qu'une partie seulement répond aux exigences de nos acheteurs d'outre-mer.

Adviennent que nos producteurs réduisent la qualité de leur porc que nous nous réveillerons avec un surplus de porc que, non seulement nous ne pourrions consommer chez nous, mais qui en plus ne saura trouver d'acheteurs ailleurs, et nous en serons quittes pour nous contenter de prix aussi ridicules que ceux, vous ne vous en souvenez que trop n'est-ce pas, payés il y a quelques cinq ou sept ans.

Il ne faudrait pas beaucoup de semaines comme la présente pour que nous constatons une réaction dans le cours des prix du porc.

J'ai, ce matin, fait le tour des parcs à bestiaux et je vous avoue n'avoir pas trouvé, sur les quelques mille porcs qui y étaient, guère plus qu'une centaine de sujets qui pourraient être exportables.

Ca ne sera pas la faute des maisons de salaison, si elles ne peuvent exporter. Ca ne dépendra pas d'elles, si on voit diminuer les prix. A chacun sa part de responsabilité. Les cultivateurs en ont et parmi leurs responsabilités bien à eux se trouve celle qui consiste à donner à leurs produits cette qualité qui attire et garde la clientèle.

Nous avons aujourd'hui sur notre marché un pourcentage excessivement élevé de porcs trop légers. Pour peu que cette pratique d'expédier des sujets manquant de poids se continue on ne tardera pas à voir nos prix descendre des hauteurs où les a rendus non seulement la forte demande, mais aussi la belle qualité de nos produits.

Et dire qu'il n'existe pas une seule bonne raison pour motiver l'expé-

dition de sujets non finis. Ca ne paye pas et on laisse de côté un profit de quelque \$5 à \$10 par tête faisable parfois en gardant ses sujets pendant aussi peu qu'une ou deux semaines. Et qu'on ne vienne pas dire que ça coûte cher de finir un porc quand une livre de porc ne coûte guère plus que 6c la livre à faire et rapporte 12c. S'il se trouve un cultivateur à qui actuellement ça coûte plus cher que 6c la livre pour faire du porc, je lui conseille fortement de voir son agronome; il manque quelque chose à son système et l'agronome, j'en suis sûr, lui aidera à mettre le doigt sur le "bobo". Naturellement je ne parle pas ici pour ces "Jean connaissant" à qui on n'en peut jamais remonter même s'ils font du porc coûtant 15c la livre.

Alfred SAVOIE.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Fournit les commentaires suivants sur le marché

BEURRE.—

Ce marché s'est assez bien comporté au début de la semaine, mais a repris un ton plutôt calme au cours des derniers jours.

Durant la journée de lundi, la demande pour fins d'entrepôt fut très active et avec une restriction d'offres, les prix furent facilement maintenus fermes, même de tendance à se raffermir davantage.

Mardi, avec un volume d'achats un peu plus limité, la vente était lente; certains détenteurs y trouvant profit furent disposés à accepter une légère réduction de prix afin de se départir de leur stock.

A bonne heure, mercredi matin, on rapportait une baisse sur les marchés d'outre-mer; cette nouvelle fut de nature à créer une certaine hésitation et par la suite, le volume de transactions fut beaucoup modéré. Les prix se replièrent au niveau de 25 $\frac{1}{2}$ c à 25 $\frac{1}{4}$ c la livre.

A partir de jeudi et jusqu'à la fermeture de la semaine, la tranquillité était apparente; l'on préférait attendre les rapports préliminaires des stocks détenus dans les principaux centres d'emmagasinage du Canada avant de continuer à opérer sur une grande échelle.

Au cours de l'avant-midi, le 4 juillet, le No. 1. pasteurisé au gros était coté de 25 $\frac{1}{2}$ c à 25 $\frac{1}{4}$ c la livre.

FROMAGE.—

La hausse récente de nos prix a fait ralentir quelque peu la demande pour exportation; toutefois, la situation de ce marché devrait être assez stable pour d'ici quelque temps.

VOLAILLES VIVANTES:

Poules et Poulets

Avec des arrivages moindres de meilleure qualité, la distribution a été plus rapide et les prix demeurèrent stables.

Rectification:—

Veillez noter que pour la semaine finissant le 25 juin 1938, nos prix de remise pour les poules vivantes furent les suivants:

A	19c
B	18
C	17

au lieu de:

A	21c
B	20
C	18

VOLAILLES ABATTUES:—

La demande est encore limitée pour les poules et les prix sont stationnaires.

Les poulets pesants 4 livres et plus sont recherchés et les prix fermes.

OEUFs:—

Montréal et Québec

Avec des arrivages légers et une distribution très rapide, ce marché est ferme aux prix actuels.

VEAUX ABATTUS:—

Montréal et Québec

Marché tranquille et prix stationnaires.

PORCS ABATTUS:—

Montréal et Québec

Marché un peu plus stable et prix soutenus.

PRIX DE REMISE:—

Semaine finissant le 2 juillet 1938

Poules vivantes:

A — 5 lbs et plus	19c
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	18
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	17
COQS	12

Volailles vivantes — Poulets à rôti (Gris et rouges)

A — 4 lbs et plus	23c
B — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	21
C — 2 $\frac{1}{2}$ lbs jusqu'à 3 lbs	18

Poulets à Griller:

(Toutes couleurs)

A — 2 lbs jusqu'à 2 $\frac{1}{2}$ lbs, bonne qualité	20c
B — 2 lbs jusqu'à 2 $\frac{1}{2}$ lbs., qualité moyenne	18
C — 2 lbs jusqu'à 2 $\frac{1}{2}$ lbs., qualité inférieure aux catégories A et B	16

N. B. — Les poulets de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces trois catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

VEAUX ABATTUS:—

(Engraissés au lait)

Bons	11c
Moyens	09
Communs	07

DINDES VIVANTES:—

(MERES)

A	22c
B	20
C	18
COQS	14

Lapins vivants: — 13c la livre

Pigeons vivants:—25c le couple

POULES ABATTUES:—

(Sélectionnées)

Spécial: 5 lbs et plus	23c
A — 5 lbs et plus	22
A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	21
A — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	20
B — 5 lbs et plus	20
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	19
B — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	18
C — 5 lbs et plus	18
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs	17
C — 3 lbs jusqu'à 4 lbs	16

OEUFs:—

A — (Gros)	28
A — (Moyens)	26
B —	25

Sur les prix ci-haut mentionnés,

nous retenons une commission de 3% aux expéditeurs individuels et 5% aux coopératives affiliées.

PRIX DE REMISE pour Beurre et Fromage

Montréal et Succursale Québec:

BEURRE FRAIS:—

No. 1. Pasteurisé	25 $\frac{1}{4}$ c
No. 1 non pasteurisé	24 $\frac{3}{4}$
No. 2	24 $\frac{1}{4}$

FROMAGE:—

BLANC:	
No. 1	13 $\frac{3}{4}$ c
No. 2	12 $\frac{3}{4}$
COLORE:	
No. 1	13 13/16
No. 2	12 13/16

TRES IMPORTANT:—

Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre.

ANIMAUX VIVANTS:—

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 4 juillet, 1938 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS:—

Select	(1)	(2)
190 — 230 lbs	12.00—12.25	Prime \$1.00
Bacon 180 — 230 lbs	12.00—12.25	
Boucher 160—240 lbs	11.50—11.75	
Léger 120 — 160 lbs	11.50—11.75	
Lourd 240 — 270 lbs	11.50—11.75	
Extra Lourd 270 lbs et plus	11.00—11.25	
Truies	7.00— 8.00	

Veaux de lait:

Choix	7.00—7.50
Bon	6.00—6.50
Moyen	5.50—6.00
Commun	4.50—5.00

Veaux de champ:

Bon	4.25—4.50
Moyen	3.75—4.00
Commun	3.00—3.50

Moutons:—

Bon	3.00—3.50
-----	-----------

Commun 2.00—2.50

(1) Nourris et abreuvés
(2) Par camion

Agneaux du printemps:—

Choix	11.00
Bon	10.50
Léger	8.00—9.00

Vaches:—

Choix	5.00—5.50
Bonne	4.25—4.75
Moyenne	3.50—4.00
Commune	2.50—3.00
Très Commune	2.00—2.25

Taures:—

Choix	6.00—6.50
Bonne	5.50—6.00
Moyenne	4.50—5.25
Commune	3.00—3.50

Taureaux:—

Choix	4.75—5.00
Bon	4.00—4.50
Moyen	3.50—4.00
Commun	3.00—3.50

Bouillons:—

Choix	7.50—7.75
Bon	7.00—7.25
Moyen	6.00—6.50
Commun	4.50—5.00
Commun Léger	4.00—4.50

Rien ne se passe si insensiblement qu'un hiver à la campagne; cela n'est affreux que de loin.

* * *

Il faut vivre, vivre dans les profondeurs et les hauteurs, vivre en soi d'une vie intime, vivre au dehors d'une vie qui se répande.

* * *

Entre le bon sens et le bon goût, il y a la différence de la cause à son effet.

* * *

Paul, enfant très malpropre et qui se croyait beau,

Prit une fleur dans un ruisseau.

Quelqu'un lui dit, comme il

faisait la moue:

Qu'as-tu donc? Elle sent la boue.

C'est que, vois-tu, sans propreté

Plus de fraîcheur ni de beauté."



GIN De Kuypers

10 onces 85¢
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

Louiseville en Activité

(PAR VERVILLE)

Embellissement des campagnes

“L'Agriculture Nouvelle”, sous la signature de M. Nicolle, reprend une idée née en Allemagne, celle d'embellir les campagnes, idée, il faut le reconnaître, qui peut amener les modifications les plus heureuses dans la vie provinciale.

Tous les jours, on entend les économistes gémir sur la désertion des campagnes; les ouvriers ruraux n'ont qu'une pensée en tête: s'en aller à la ville, où les appellent le cinéma et les distractions de toutes sortes. L'exode vers les cités est tel aujourd'hui que les propriétaires terriens ne trouvent plus de personnel pour travailler aux champs et qu'on doit s'adresser à l'élément étranger pour cultiver la terre et soigner les bêtes.

Un enfant qui sort de la communale n'a d'autre but en tête que de s'évader de la maison paternelle pour tomber sur le pavé des capitales, grandes ou petites, le plus souvent même à Paris, où il mange souvent plus de vache enragée que de pain blanc.

Les Allemands ont pensé que pour arrêter cette ruée vers les villes, il n'était besoin que de rendre attrayantes les campagnes endormies. Les réalisations ont suivi de près les désirs: on a travaillé à l'embellissement du plus humble village.

On a songé à la création d'œuvres de “loisirs”, comme nous disons maintenant: le cinéma a été installé dans les plus petits cercles ruraux, des bibliothèques ambulantes ont apporté aux plus intellectuels des livres de voyages, de sports, des romans exaltant les travaux des champs; des terrains de jeux ont été prévus, bref, le village est devenu un centre de menues joies qui retiennent les ruraux là où ils sont nés, en leur évitant les regrets de la vie citadine.

Des villages-types pourvus de tout ce qui peut embellir l'existence d'une population laborieuse ont servi de modèles.

Des maisons commodes, confortables et chaudes remplacent à présent les chaumières misérables avec leur sol de terre battue, leurs étroites fenêtres qui empêchent le soleil — ce grand médecin — de pénétrer. Des promenades ont été aménagées et les rues tortueuses et malodorantes remplacées par des voies droites, larges, propres. Cela a coûté quelques millions de marks rien qu'en matériaux pour une centaine de villages, mais subitement les paysans se sont pris d'amour pour leur demeure, pour leur coin de jardin, ils travaillent de meilleur cœur, sachant que le dimanche, ils trouveront dans le cercle rural tous les amusements de la ville.

Pourquoi la France ne profiterait-elle pas de cette leçon, bien qu'elle nous vienne d'outre-Rhin? elle est intéressante et mérite d'être étudiée consciencieusement. Le ministre français de l'Agriculture, qui est un rural et qui représente au Sénat la pittoresque Corrèze, s'intéressera sûrement à l'idée qu'essaye de lancer M. G. Nicolle: l'embellissement du village. Le paysan a droit comme l'ouvrier des usines à peu de joie, sa rude tâche exige des heures de détente; si on les lui donne, il ne songera plus à quitter sa culture pour aller chercher à la ville les distractions qui lui manquent.

L'embellissement des villages peut aussi contribuer à l'amélioration du tourisme. La coquetterie des terres provinciales, l'aménagement des sites font la joie des yeux du visiteur. Qu'y a-t-il de plus charmant qu'une agglomération paysanne bien tenue, avec ses bâtisses blanches dont les toits rutilent au soleil, ses rues propres et sa place publique plantée d'arbres, avec son jeu de boules et sa fontaine qui chante?... Les touristes qui pèlerinent à travers la France adorent ces coins pittoresques...

On réclame des travaux pour utiliser les chômeurs, en voilà sur la planche et non des moins intéressants.

Théâtre “Parisien”

Semaine du 11 Juillet 1938.

Lundi, Mardi, Mercredi, 1 repr. à 8 heures, heure avancée.

SUBMARINE D-1

Pat O'Brien George Brent

Comédies et Actualités

Judi, vendredi, samedi et dimanche, 2 représentations à 7-30 heures.

GRIBOUILLE

Raimu, Gilbert Gil, Michèle Morgan

Représentation spéciale tous les Dimanches à 3 hrs p.m.

Admission: 25 Sous

LOUISEVILLE, QUE.

A Bâtons Rompus

LE DISCOURS DE Me FERRON

Notre député au fédéral Me Emile Ferron vient de prononcer à la Chambre des Communes, un substantiel discours, marqué au coin de la mesure, du bon sens et d'intelligente coopération à ses Chefs.

Distribué en des centaines de copie dans tous les foyers bien pensants, ce discours remarquable aura pour effet de renseigner l'électorat du comté sur la politique de Me Ferron et sur la mentalité qu'il entend garder, pour le mieux des intérêts de ses électeurs.

Nous félicitons Me Ferron de la franchise avec laquelle il a émis ses opinions et nous l'encourageons, pour la prochaine session, à batailler de nouveau pour nos intérêts.

CONFERENCE DE CLAIRE GERVAIS-ROY

Une des nôtres nous fait honneur de ce temps-ci. En effet, Madame Claire Gervais-Roy, bachelière ès-arts, donne une série de conférences à la radio, trois samedi soirs consécutifs, sous les auspices du “Réveil Rural.”

Parlant de nos “us et coutumes” c'est-à-dire, brochant sur ce tissu magique qui se compose de toutes nos vieilles coutumes d'autrefois, Mme Roy sait aborder son sujet avec maîtrise et lui donner un piquant et un intérêt soutenus. Sa diction reste nette et parfaite. Souhaitons que notre conférencière ait souvent l'opportunité de se faire entendre à la radio, pour le meilleur de la réputation intellectuelle de notre ville.

NOS AMIS, LES BETES...

La Société protectrice des animaux reste en notre province un corps vigilant et fort actif. Il faut lui accorder toute notre sympathie et notre collaboration, sans crainte de paraître ridicule. Le Cardinal Villeneuve lui-même, dans une lettre émouvante, a bien voulu souligner en quelle estime il tenait cette utile et agissante organisation. En tant qu'hommes, nous avons sûrement des devoirs à remplir vis-à-vis ces frères inférieurs qui sont nos animaux. Pas de spectacle plus cruel qu'on homme maltraitant son cheval, son chien. Une génération, dit le Cardinal Villeneuve, qui aura appris à être bonne pour les bêtes en sortira une autre qui sera compatissante pour les humains.

LA VIEILLE CAPITALE

Nous sommes pour quelques heures dans Québec. Encore toute enrubannée, toute pomponnée d'oriflammes, la vieille ville universitaire nous rappelle nos bonnes heures de carabin, nos inoubliables camaraderies d'étudiants. Que c'est proche, et pourtant que cela semble loin déjà.

Dans les rues archaïques, sonne à l'oreille le parler vivace et grasseillant des québécoises nos jarrets plient dans les côtes

Paillettes

Prenez plaisir à être inconnu et à n'être compté pour rien.

* * *

On arrive à rien si l'on n'a le diable au corps.

* * *

Il serait à souhaiter que tout homme fit son épitaphe de bonne heure, qu'il la fit la plus flatteuse possible et qu'il employât toute sa vie à la mériter. C'est là le point difficile.

* * *

Ne vous effrayez jamais des bêtises faites dans la jeunesse; ce n'est souvent que le brouillard matinal d'une belle journée de printemps.

* * *

Il y a une règle sûre pour juger les livres comme les hommes, même sans les connaître: il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. Cette règle ne trompe jamais.

abruptes; n'importe, nous sommes à Québec, et nous y ressentons cette toujours même impression de charme vétuste de cachet européen. Il n'y a qu'une lacune. Les hôtels, les restaurants abusent du touriste. Et c'est regrettable, car le voyageur conserve toujours un mauvais souvenir d'une ville qui le surcharge de dépenses.

Chronique féminine

UNE DES NOTRES... NOUS ECRIT!

Louiseville pourrait à juste titre se permettre parfois, quelque mouvement de légitime orgueil; afficher, selon l'occasion, une superbe louable; qui pourrait l'en blâmer?

Cette attitude, en somme, ne ferait que servir la grande cause du Réveil National.

Il lui suffirait tout simplement au cours de sa vie laborieuse et terre-à-terre, de chercher au-dessus de l'épaisse fumée de ses usines, le rayonnement de son âme, tant dans ses évolutions latentes actuelles que dans celui plus éblouissant peut-être de quelque période du passé.

Car une forte poussée intellectuelle, l'anima, il y a quelques années, et fit surgir de ses rangs plusieurs hommes remarquables parmi lesquels les Gagnon brillent d'un éclat tout spécial, non seulement chez nous, mais dans toute la province et dans tout le pays.

Nul ne doit ignorer, désormais après tout ce qui en a été dit et écrit un peu partout, (j'ai moi-même dans le “Soleil” de Québec traité de ce sujet dans un article intitulé: “La vieille Maison habitée aujourd'hui par Madame G. Lamirande et située au bord de la rivière, vis-à-vis la maison non moins vieille de M. Ferdinand Caron, sur l'autre rive, est la maison paternelle de Messieurs Ernest et Gustave Gagnon, demeure pour laquelle ils avaient un véritable culte et qu'ils vinrent visiter pieusement chaque année tant que l'heureux sort leur permit d'accomplir ce voyage, c'est-à-dire jusqu'à la fin de leur vie.

J'ajouterai ici pour le plaisir de ceux qui n'en savent rien encore que la vieille maison Gagnon fut transportée de toutes pièces d'Yamachiche où elle avait tout d'abord servi de chapelle.

Antoine Gagnon, premier notaire de la paroisse, s'y installa et y ouvrit son bureau qu'il passa plus tard à son fils, Charles-

Edouard Gagnon, notaire également. Ce dernier avait épousé Julie Durand et de cette union naquirent les personnes qui nous intéressent en ce moment et dont le prestige donne à Louiseville quelque valeur.

M. Ernest, l'aîné, ne fut pas seulement musicien, nous le trouvons chez les hommes de lettres, comme écrivains, comme historien. Son livre sur Louis Joliet est la meilleure étude, dit-on, sur la vie et les travaux du découvreur du Mississippi... Chacun sait aussi qu'il a recueilli beaucoup de chansons du terroir publiées sous le titre de “Chansons Canadiennes”.

M. Gustave Gagnon, son frère plus jeune, est un musicien de race. Organiste à la Basilique de Québec, durant un grand nombre d'années, nous le voyons aussi appelé à tous les mouvements artistiques de la Capitale. Il devient l'un des fondateurs de l'Académie de Musique, la plus importante institution de ce genre, dans la Province.

Ces deux hommes ont tracé pour le bien de tous, un sillon lumineux. Ils sont de ceux qui impriment une époque et laissent après leur départ un souvenir durable.

Or, en y songeant sérieusement, ne voyons-nous pas qu'un rigoureux devoir se dresse devant nous, gens de Louiseville?

Si nous avons plaisir à tirer vanité du prestige de ces grands hommes; si nous avons quelque orgueil de clamer à tous qu'ils sont de chez nous, nous avons raison. Les êtres de lumière passent sur la terre et laissent inévitablement après eux, une nuée éblouissante qui ne disparaît jamais complètement.

L'année 1938 ne serait-elle justement fixée, pour marquer le centenaire de deux dates importantes:

Ernest Gagnon 1834,

Gustave Gagnon 1842...

La Société Historique serait conviée à apposer une plaque commémorative et nous organiserions pour ce jour-là, la Fête des Gagnon. Fête artistique et musicale, fête de la pensée française.

Pourquoi ne nous donnons-nous pas ce plaisir de témoigner à tous les échos, notre admiration pour ceux qui tiennent ici le flambeau des valeurs intellectuelles.

Secouer le manteau de matérialisme, qui nous enveloppe, et laisser pour un seul jour, c'est si peu, laisser battre nos ailes dans le grand ciel des choses de l'esprit, comme ce serait un beau geste de notre part, et comme ce serait à la louange de tous!!!

Albertine Caron-Legrès.

Le Tourisme Intraprovincial

Au cours d'un bref entretien, hier, M. F. Denis Baril, directeur-général du tourisme de la province, nous disait avec quelle joie il félicite la presse hebdomadaire et quotidienne qui s'efforce de répandre chez les nôtres le bon renom du Québec.

"C'est là, nous confiait-il, une oeuvre éminemment utile et profitable. Nous avons tout ce qu'il faut pour retenir notre attention, nous instruire sur nous-mêmes, nos gens, nos coutumes, nos particularités, les caractères de telles et telles de nos régions, les aspects des paysages et leurs déroulements infinis. En Europe, tout est à moindre échelle. Ici, la nature n'a rien édifié en petit. C'est au Canada, et dans notre province tout spécialement, que l'on s'aperçoit que le plaisir de la découverte vaut la peine de voyager chez soi d'abord."

Et notre interlocuteur complétait ainsi sa pensée:

"Un préjugé commun, mais qui tend, par bonheur, à disparaître, c'est qu'il n'y a rien à voir et qu'il n'y a rien à faire chez nous. On s'imagine qu'il faut aller très loin pour contempler de beaux paysages et participer à de grandes fêtes.

"Cependant, il n'y a qu'à regarder autour de soi pour se rendre compte que la chanson de Sir Georges-Etienne Cartier dit toujours vrai: "Rien n'est si beau que son pays."

"L'an dernier, avaient lieu à Québec les assises du Deuxième Congrès de la langue française, qui ont attiré, de tous les coins de la province, de l'Acadie et de nos provinces soeurs, de même que des Etats-Unis et même de Haïti, des délégués qui se sont joints à ceux de France. Ainsi, un grand mouvement patriotique et touristique s'est-il opéré, dont les fruits heureux sont partout sensibles.

"Cette année, voici que le Premier Congrès Eucharistique national réunira un plus grand nombre encore de dignitaires et de plus grandes foules, du 22 au 26 juin courant. Québec apparaîtra comme la capitale religieuse du Canada tout entier.

"Montréal, de son côté, prépare les grandes fêtes qui commémoreront son héroïque fondation, en 1642. Mais, dès maintenant, la Métropole, avec ses mille trésors artistiques et historiques, attire les visiteurs, qui s'y pressent de plus en plus.

"Trois-Rivières n'entend pas se faire damer le pion, bientôt aura lieu dans son enceinte, exactement le 10 juillet, le Festival des Fanfares. Et qui ne désire voir de ses yeux la fameuse course en canots, sur le Saint-Maurice, les 29, 30 et 31 juillet?

"Dans la région du Saguenay, on célébrera au début de juillet le centenaire de l'arrivée des premiers colons. Les fêtes principales auront lieu les 3 et 4 juillet, à Grand-Baie. Cependant, la période des célébrations, durera environ deux mois, à partir du début de juin et s'étendra à toutes les localités du Saguenay et du Lac-Saint-Jean.

"Il y a également l'Abitibi qui fêtera à Amos, les 7, 8, 9 et 10 août, le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée de ses premiers colons.

"Il est difficile, en quelques minutes, de nommer tous les événements de marque auxquels l'on devrait as-

sister.

"Ce qui est certain, c'est que l'on n'a que l'embarras du choix.

"Et puis, il reste notre merveilleuse province à visiter. Depuis les contrées de la Gatineau, de Montréal, de Québec, de la Beauce, des Cantons de l'Est, de la Côte-Nord de la Gaspésie, etc., etc. On ne compte plus les beaux endroits que l'on devrait apprendre à connaître et à apprécier.

"Malheureusement, il faut parfois que les étrangers nous ouvrent les yeux et nous disent: "La Providence vous a gâtés."

Votre province, tant par la beauté, la variété et l'imprévu de ses paysages que par le charme de sa vie française, constitue un véritable centre d'attraction. Ici, tout diffère de ce que nous contemplons ailleurs. Tout est original et personnel. Votre individualisme même nous repose des gens fabriqués en série qui peuplent le monde et donnent aux touristes une impression si lassante de "déjà vu."

Voilà les quelques paroles que nous disait hier le directeur-général du tourisme de la province, M. F. Denis Baril.

M. Baril nous priait en outre de demander aux diverses organisations de Festivals, de Fêtes, et de Comémorations, Congrès, Conventions, etc., d'entrer en communication avec l'Office du tourisme de la Province, auquel ils voudront bien envoyer des copies de leurs programmes, contenant toutes les précisions requises.

L'Office du Tourisme de la province sera heureux de collaborer avec les directeurs de ces organisations, afin de renseigner le public et d'aider à la création d'un mouvement de tourisme intra-provincial.

"Nous voulons, ajoute M. Baril, que les étrangers viennent nous visiter et se plaisent à rester le plus longtemps possible parmi nous. Mais nous croyons que nos compatriotes eux-mêmes auraient tout intérêt à parcourir nos belles régions et à participer aux solennités et aux fêtes qui y ont lieu.

PROJET DE CELEBRATION POUR MARQUER LE 25ième ANNIVERSAIRE DE L'OUVERTURE DE L'ABITIBI A LA COLONISATION.

Les autorités civiles et religieuses d'Amos, conjointement avec les Chambres de Commerce sénior et junior de l'Abitibi, ont constitué un Comité chargé d'élaborer un programme à la fois instructif et récréatif afin de célébrer dignement le 25ième anniversaire de l'ouverture de l'Abitibi à la Colonisation. Cet anniversaire coïncide avec celui de la ville d'Amos, chef-lieu de l'Abitibi, qui fut érigée civilement en 1913. C'est dans cette ville, sise sur les bords de l'Harricana et qui fut le théâtre de l'arrivée du premier colon en 1910, que les fêtes se dérouleront de façon grandiose, les 7, 8, 9 et 10 août prochain.

Ces quatre jours de manifestation seront marqués d'un grand Congrès de Colonisation, d'une exposition des produits miniers de l'Abitibi et d'une grande parade historique.

Une messe en plein air, célébrée sur un autel rustique construit en épinette noire de l'Abitibi et qui sera érigé sur l'un des plateaux de la ville d'Amos, ouvrira dignement les fêtes et mar-

quera le lien qui unit, en cette province, l'Eglise et l'Etat. Le soir, un immense feu d'artifice et l'illumination des maisons et des rues d'Amos donneront le signal des réjouissances populaires.

Le Congrès de Colonisation s'ouvrira le lendemain et sera suivi, dans l'après-midi, d'une randonnée d'autos à travers nos paroisses de colonisation.

La grande parade historique des cantons qui aura lieu le soir à Amos, sous le flamboiement des torches et des "quenouilles" et à laquelle participeront des délégations des quelque quarante cantons habités de l'Abitibi, évoquera, par les costumes et la transition chronologique, la première occupation du sol par les Indiens et l'origine des noms de chacun de ces cantons.

Le Comité est d'opinion que notre population n'est pas suffisamment au courant de l'hommage qui a été rendu aux vieilles provinces de France d'où nous sommes issus par ceux qui désignent d'un nom historique chacun des cantons de l'Abitibi.

Nous désirons rappeler que chacun de ces cantons porte le nom d'un officier de l'armée de Montcalm, tel que Carpentier, Landrienne, Cadillac, Malartie, Bourlamaque, Senneterre, Desmeulles, ou de l'un de ses régiments, tel que Languedoc, Béarn, Guyenne, La Sarre, La Reine, etc.

Dans cette parade, s'intercaleront fanfares et clairons, une chorale qui interprétera nos chants du terroir, quelques chars allégoriques et un groupe d'Indiens de la région.

Une exposition des Produits miniers et la clôture du Congrès de Colonisation seront les événements des deux dernières journées et seront cloturés, le soir, par une fête en plein air, fêtede du terroir, au cours de laquelle on verra rivaliser dans un concours pittoresque, les violonneux, les gigueurs, accordéonistes et chanteurs de la région.

Ce sont là les points essentiels du programme que le Comité d'organisation des fêtes entend suivre pour marquer cet événement important de l'histoire encore courte mais combien significative de cette région neuve.

Des tournois de balle-au-camp, de balle-molle, de tennis, etc., mettront aux prises les meilleures équipes de la région et des villes voisines: des courses, des jeux de toutes sortes seront organisés pour amuser les spectateurs durant les heures libres.

Le Comité est en pourparlers avec les autorités du Canadien National et certaines agences de voyage en vue d'organiser des excursions qui partiront des grands centres pour transporter à Amos les milliers de voyageurs désireux de visiter l'Abitibi à l'occasion de ces grandes manifestations.

Les fêtes de l'Abitibi seront uniques en leur genre, à cause de ce cachet de terre neuve et de mines merveilleuses dont elles seront revêtues et que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs.

La poignée de main

Le duc de Lévis Mirepoix et le comte Félix de Wogné publient un fort utile traité des bonnes manières et des convenances, mis à jour en quelque sorte, car les manières changent nécessairement avec les conditions de la vie. Nous en détachons ce passage sur la démocratique poignée de main:

Il est superflu de dire que la poignée de main s'échange de nos jours. Jadis, on était plus parcimonieux de cette monnaie d'amitié et la chronique humoristique

prétend que certains hommes qui se prenaient pour élevés en rang, n'offraient suivant la circonstance que deux ou trois doigts. Aujourd'hui, la main se donne franche, ouverte. Et c'est un progrès dans le savoir-vivre qu'il soit devenu discourtois de la tendre réticente.

Cependant, chaque fois qu'il existe une distance de respect entre deux personnes, c'est à la moins considérable d'attendre que l'autre lui offre la main. Cet usage persiste comme une des lois les plus certaines de son ton chez un homme à l'égard d'une femme, réserve faite, bien entendu, des cas particuliers.

On confond trop volontiers, de nos jours, en matière d'usages l'esprit et la lettre.

Quelqu'un qui vient de manipuler, par exemple, un moteur d'automobile, et dont les gants sont maculés d'huile, de poussière ou de boue, en retire un pour donner la main, mais ce'a se conçoit. Mais, dans la rue, lorsqu'un ami vous aborde, la main découverte, se croire obligé de le faire attendre dans cette position, jusqu'à ce que l'on ait soi-même quitté son gant, c'est alourdir d'une cérémonie hors de mise un geste naturel; c'est transporter, on ne sait pourquoi, dans la vie privée une vieille coutume de palais, qui prescrit d'avoir la main dégantée à l'audience d'un souverain.

Disons, toutefois, que certains pays tiennent à conserver cet usage.

Il n'y a point excès de cérémonie à rester chapeau bas, devant une femme, ou devant un homme à qui l'on doit le respect, jusqu'à ce qu'on ait été invité à se couvrir. Ce qui deviendrait exagéré serait de persister. L'on peut même arriver à des situations cocasses, comme ce vieux monsieur distrait qui disait à une jeune femme, continuant à rester découvert devant lui sur la chaussée:

— Je vous en prie, asseyez-vous donc!

DES EXPRESSIONS FAUTIVES A EVITER

Elles relèvent l'origine commune des gens qui les emploient. Il est donc indispensable que l'homme ou la femme qui veulent prendre les habitudes de langue des gens bien élevés s'en débarrassent à jamais.

— Ne dites jamais: Il est sorti avec sa dame.

Dites: Il est sorti avec sa femme (si vous êtes dans une position sociale au moins égale à la leur). — Il est sorti avec madame (si votre position est inférieure à la leur).

— Ne dites jamais: Bonjour, monsieur Durand! Dites: Bonjour, monsieur! — N'ajoutez jamais ni le nom ni le prénom.

Ne dites jamais: Bonjour, monsieur le docteur! Dites: Bonjour docteur; ou: Bonjour, monsieur!

— Ne dites jamais: Ils ont deux demoiselles. L'aînée de leurs demoiselles est mariée.

Dites: Ils ont deux filles. L'aînée de leurs filles est mariée.

REVEIL.— Toute la vie n'est peut-être qu'un songe continu; peut-être que le moment de la mort sera un réveil soudain. (FENELON, Dialogue des Morts Anciens)

PROVIDENCE.— La Providence sait ce qu'il nous faut mieux que nous. (La FONTAINE, Fables: Jupiter et le Métayer)

MOUVEMENT.— Notre nature est dans le mouvement; le repos entier est la mort. (PASCAL, Pensées)

RELIGION.— La religion est le commerce positif et efficace de l'homme avec Dieu. (LACORDAIRE, Pensée, Religion)

Tél. Bell: 900 s 5.

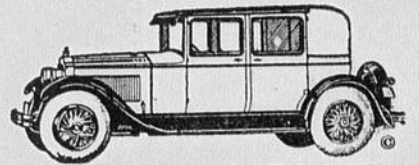
ADRIEN BASTIEN Transport Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.

ST-JUSTIN, P. Q.

TAXI



NAP. S. de CARUFEL & FILS

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. — Voyages à longue distance.

SERVICE RAPIDE — JOUR ET NUIT

TEL.: 29 MASKINONGE, P. Q.

Rodolphe Masson Menuisier

Portes et chassis, meubles, chaloupes, etc.

Spécialité: Rembourrage d'ameublements de salon.

MASKINONGE, QUE.

Rue St-Charles,

HON. Sénateur CHS BOURGEOIS C.R. CUSTAVE POISSON, B. A. LL.

BOURGEOIS, POISSON & HEATON

AVOCATS

EDIFICE AMEAU.

LES TROIS-RIVIERES

HAMILTON HEATON, B. A. LL. B.

Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.

LOUISEVILLE, P. Q.

LE SALVIFLORE

Le SALVIFLORE est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.



Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est un remède recommandable que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

PRIX: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, Saint-Justin, Qué.

POUR VOS ENSEIGNES

Voyez RAYMOND LAGLOIRE LETTREUR

TEL.: 35W. MASKINONGE, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture "SHERWIN WILLIAMS"

JOSEPH MERCURE

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

TEL. BELL: 197 S. 31

Richard LESSARD, B.C.L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins àoudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

GERANT

SINGER SEWING MACHINE CO.

500 rue des FORGES

TROIS-RIVIERES, P. Q.

TEL.: 394

Camille TOUSIGNANT

REPRESENTANT POUR LE COMTE LOUISEVILLE, P. Q.

TELEPHONE 117.

C. E. HEROUX

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIE

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES.

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

53, rue ST-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

La Semaine Provinciale

PAS D'ELECTIONS CETTE ANNEE

Depuis quelques semaines, des journaux font courir le bruit que nous aurions des élections provinciales cet été, ou du moins à l'automne. Décidés d'en avoir le cœur net, des journalistes ont posé la question directement à l'hon. M. Maurice Duplessis, ces jours derniers. Ils lui ont demandé ce qu'il pensait de ces rumeurs.

— "Le peuple s'est prononcé il y a deux ans, répondit le Premier Ministre, et depuis, dans trois élections partielles, il nous a réitéré sa confiance, indiquant qu'il veut que le gouvernement actuel continue de diriger les destinées de la province. C'est suffisant pour le moment."

Ces paroles semblent bien indiquer que nous n'aurons pas d'élections générales cette année.

POUR AIDER LES PECHEURS

Depuis quelques semaines, à la suite de diverses circonstances, le marché du poisson n'est pas très favorable. Cela est dû, aussi, pour une bonne part, au fait que les pêcheurs des provinces maritimes étant moins bien outillés pour conserver le poisson, ils sont obligés de le vendre immédiatement, à des prix très bas. Pour rencontrer cette concurrence, ceux de la Gaspésie seraient obligés de le vendre à perte. Afin de leur venir en aide, l'hon. M. Onésime Gagnon a décidé que cet été, plusieurs sortes de poissons, entre autres le hareng, la morue et le maquereau, seraient congelés et emmagasinés gratuitement pour les pêcheurs, c'est-à-dire aux frais du gouvernement. Lorsque le marché sera devenu plus favorable, les pêcheurs pourront vendre leurs produits à des prix beaucoup plus avantageux.

LES INDIENS DE NOTRE PROVINCE

De concert avec le gouvernement fédéral, et à la demande de Son Exc. Mgr Gabriel-Joseph Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie, le gouvernement Duplessis a décidé de venir en aide aux Indiens du Nord-Ouest de la province. Ces braves populations de sauvages vivent à peu près exclusivement de chasse en hiver, de pêche en été. Or, la chasse est devenue à peu près impossible, par suite de la disparition du gibier. Cette disparition est due au fait que les blancs, dans le but de faire le commerce des fourrures, détruisent à peu près tous les animaux. Le gouvernement provincial a décidé de leur créer une immense réserve de mille milles carrés. Ce sanctuaire est borné au Nord, par la Rivière Rupert, à l'Ouest, par les frontières de l'Ontario, Au Sud, par la Rivière Harricana, et à l'Est, par la série des lacs, Evans, Kanoniska, Beatrice, et le Lac Matagami. On déposera des couples de castors sur cette réserve, et la chasse en sera prohibée pendant un certain temps. Lorsque ces animaux seront devenus en très grand nombre, la chasse sera permise, mais aux sauvages seulement, parce que pour eux, c'est leur seul moyen de subsistance. Le gouvernement engagera des sauvages comme gardiens. La province devait bien cette protection aux premiers habitants du pays, à ces braves populations que les missionnaires convertis-

sent au christianisme. On espère que les autres provinces imiteront l'exemple du Québec.

LES JOURNEES AGRICOLES

Au cours du mois de juillet, il y aura plusieurs journées agricoles de tenues dans différents endroits de la province. Le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Bona Dussault, encourage fortement ces démonstrations, et il y prend part lui-même chaque fois qu'il le peut. Ces journées sont toujours intéressantes et instructives pour les cultivateurs. On y donne des cours de culture, on y donne des démonstrations; elles permettent aux agriculteurs de prendre contact avec les officiers du département. Enfin, elles contribuent à faire aimer l'agriculture, c'est-à-dire à son avancement. Le programme de ces fêtes sera annoncé sous peu.

LA PECHE OUVERTE AU PEUPLE

Jusqu'ici, dans notre province, seuls les gens en moyens pouvaient pêcher, et presque partout, nos rivières étaient réservées aux touristes. Le ministre de la pêche a décidé de permettre à tout le monde de pratiquer ce sport si populaire. Maintenant que la route du parc des Laurentides est terminée, cela est rendu plus facile. On ne veut pas vider toutes nos rivières, et ainsi priver notre province du principal attrait pour les touristes. Mais il y a moyen de concilier la justice avec les exigences du tourisme. Ainsi, on permettra à tout le monde de pêcher dans la rivière Montmorency, qui est très poissonneuse et qui est facile d'accès. Les amateurs de pêche pourront y trouver des abris, des embarcations, des tentes, des endroits de pique-nique, et tout cela à des prix très populaires. On a également pris toutes les précautions nécessaires pour prévenir les feux de forêts.

Le ministre, l'hon. M. Onésime Gagnon, annonce aussi qu'à l'avenir, il y aura des endroits spéciaux, dans le Parc des Laurentides, pour permettre aux jeunes, Girls Guides, Scouts, jeunes naturalistes, de faire des excursions.

LA COLONNE DE

"COUSINE
BLANCHE"

Diplômée de
l'Université
de Beauté
de PARIS.



AYEZ UNE PEAU "JEUNE"

Sur chaque cinq lettres que je reçois, trois se plaignent de la sécheresse de la peau. C'est de saison. L'ardeur du soleil est en partie à blâmer... et le vent et la poussière ont aussi une large part de responsabilité pour cet état contre lequel il importe de réagir, car la sécheresse de la peau n'est que le début de toute une série d'affections, dont les moindres sont la rugosité, le "farinage" et les petites lignes qui, en s'incrétant, deviendront des rides profondes.

La "jeunesse" de la peau dépend du bon fonctionnement de petites glandes qui sécrètent une matière huileuse. Dès que ces glandes cessent de fonctionner, pour quelque cause que ce soit, il faut restaurer à la peau la matière grasse que les

glandes ne fournissent plus. Comme il est embarrassant de se promener avec une peau grasseuse, il vaut mieux profiter de la nuit, pour restaurer à la peau son onctuosité. C'est pourquoi, je recommande l'usage, chaque soir au coucher, d'une crème de nuit vitaminée AUX VITAMINES "F". J'insiste sur les vitamines "F" parce que ce sont LES SEULES qui puissent, par application externe, faire pénétrer dans la peau, les riches huiles similaires à celles que sécrètent les glandes.

Durant l'été, ne manquez pas, chaque soir, d'appliquer une telle crème et votre peau conservera son onctuosité, sa "jeunesse", en dépit de l'ardeur du soleil, du vent, des poussières de la route ou autres causes de l'assèchement de la peau.

Ce traitement s'applique, non seulement au visage, mais également aux bras, que les manches courtes exposent à l'ardeur des rayons du soleil... et, naturellement, aux mains.

LES VERRUES

Puisque je parle des mains, je signalerai le fait que depuis quelques semaines, on me demande fréquemment comment se débarrasser des verrues qui déparent la beauté des mains.

Ces petits "bobos", assez humiliants pour la beauté sont, en réalité, de petites verrues érectiles causées par un virus filtrant. Elles sont donc contagieuses et inoculables.

On traite ces petites tumeurs aux rayons X, à la haute fréquence, au cautère, à la lumière solaire concentrée par une loupe... procédés qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Quand on ne peut avoir recours à ces méthodes, on peut traiter ces petites élevures de l'épiderme par l'application d'un bon corricide. Je ne conseille pas l'usage d'une telle préparation sur le visage, mais uniquement sur les bras, les mains, le corps en général, parce que les corricides sont habituellement caustiques et peuvent fort bien laisser des cicatrices à la suite de leur usage, cicatrices peu visibles sur le corps et les mains, mais qui dépareraient un visage. Pour les verrues faciales, il vaut mieux avoir recours aux traitements électriques donnés par un habile praticien.

Quelques applications d'un corricide permettront d'arracher une verrue, de la déraciner en quelque sorte. Chose assez extraordinaire, quand on a plusieurs verrues, il suffit souvent de traiter la première verrue apparue, "la verrue mère", comme on l'appelle, pour entraîner la disparition, sans traitement, de toutes les autres, qui ne sont que des proliférations de la première.

Pourquoi ne pas faire venir mes feuillets sur les soins du visage et des mains. Ils comportent des renseignements (tout à fait désintéressés et aucune réclame) fort utiles à cette époque de l'année. Ces feuillets, ainsi que tous les autres que j'ai préparés à l'intention des lectrices de ce journal, vous sont adressés gratis contre l'envoi d'un timbre de .03c. pour chacun d'eux. J'en ai toute une série à votre disposition comportant, en plus des soins du visage et des mains, les soins des pieds, des cheveux, des yeux... l'excès de graisse, la maigreur, le développement du buste, la transpiration excessive, le bannissement des poils follets, etc. Adressez-moi votre demande en indiquant ceux de ces feuillets qui vous intéressent et en incluant un timbre de .03c. pour chacun d'eux. Il suffit de m'adresser ainsi: "Cousine Blanche", 197 Ste-Catherine ouest, Montréal.

Cousine Blanche.

**ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS.**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Cigarettes
SWEET CAPORAL

CIGARETTES
SWEET CAPORAL

Louiseville

CONSEIL DES ENFANTS DE MARIE:—

Dernièrement un nouveau conseil des Enfants de Marie a été formé, qui se compose comme suit: Mlle Blanche Lamirande, Présidente; Mlle Laura Morin, 1ère Vice-Présidente, Mlle Berthe Dussault 2e Vice-Présidente, Mlle Clara Pichette, Sec-Trésorière.

Conseillères: Mlles Marguerite Gagnon, Marg. Lafrenière, Bertha Lesage, Yvonne Béland, Claire Caron, Bertha Grenier.

Sacristines: Mlles Alice Rousseau, Félicité Houde, Lucille Quessy.

Bibliothécaires: Mlles Aline Rinfret, Irène Lebrun, Jeanne-Mance Giguère. Organiste: Mlle Annette Caron. Assistante: Mlle Agathe St-Arnaud. Directrice du chant: Mlle Gilberte Caron; Assistante: Mlle Suzanne Bareil.

PELERINAGE A STE-ANNE DE BEAUPRE:—

Le 24 juillet prochain aura lieu un pèlerinage à Ste-Anne de Beaufort organisé par les zouaves des Trois-Rivières.

Le départ se fera à six heures du matin et le retour s'effectuera au cours de la soirée.

Les billets sont en vente au presbytère et à la gare.

HEURE SAINTE:—

Lors du premier Vendredi du mois, l'Heure Sainte fut présidée par M. l'abbé Eugène Panneton.

Les juvénistes de Pointe du Lac exécutèrent un joli programme de chant.

M. l'abbé Claude Lafontaine présidait la bénédiction du St-Sacrement.

MARIAGES:—

GRENIER-ARSENAULT

Récemment M. l'abbé Claude Lafontaine bénissait le mariage de M. Omer Grenier avec Mlle Yvonne Arsenault.

MM. Alcide Arsenault et Emile Grenier, frères des mariés, étaient les témoins des nouveaux époux. Il eut chant par la chorale des Enfants de Marie.

Après la cérémonie la réception eut lieu chez M. Isaïe Grenier.

Les mariés partirent en voyage pour Québec.

LANGEVIN-HEMOND

Le 4 juillet dernier, avait lieu le mariage de M. Maurice Langevin fils de M. et Mme J.-H. Langevin avec Mlle Isabelle Hémond fille de M. et Mme Joseph Hémond.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Eugène Panneton.

Les pères respectifs étaient les témoins des nouveaux époux.

La chorale des jeunes filles fit les frais du chant.

La réception eut lieu chez M. Joseph Hémond.

NOTES SOCIALES:—

Mme J.-E. Vermette de passage à Québec, lors du Congrès Eucharistique.

Mme Alfred Lesage, Mlle Flore Lesage, g. m., Mme Freddy Lesage de Thetford-les-Mines, en visite chez Mme Arthur Béland.

Mlle Adèle Lindsay, g. m., de Montréal de passage chez Dr R. Lindsay.

M. et Mme Etienne Roux en promenade chez M. Wilfrid Piché.

M. et Mme Jos.-L. Desaulniers de Montréal en visite chez M. O. Veillette.

M. Chs-Ed. Lesage de Québec en visite chez M. Albertino Lesage.

ELUS COMMISSAIRES:—

Lundi dernier, M. Adélaré Sicard et M. Albert Laurent ont été élus par acclamation commissaires de la ville de Louiseville en remplaçant MM. Auguste Plante et Emery Brière, sortant de charge.

TROUVAILLES DE PETITES

...Mais pas petites trouvailles. On est au catéchisme:

— Quelle différence entre Noël et Pâques?

— A Noël, Dieu est né homme, et à Pâques, l'homme est rené Dieu.

Formule admirable, vraie trouvaille. La suivante, qui part d'une erreur, ou d'un jeu de mots pas cherché, renferme un sens exact:

— Où vont les méchants après leur mort dans le péché?

Tous en chœur. — En enfer!

— Où vont les bons, sans aucun péché?

Tous. — Au ciel!

Où vont les bons qui ne sont pas tout à fait purifiés?

Hésitation, puis une petite voix se risque. — Au cours préparatoire!

TORT:—

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort, que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

(LaRocheJoucaud, Réflexions morales)

Il n'y a rien de plus beau que de dire franchement: J'ai tort!

(FENELON, L'éducation des Filles)

IMPERTINENCE.— C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le principe de toute impertinence.

(La BRUYERE, Les Caractères)